

ZAMPA, ou La fiancée de marbre

Opéra-comique en trois actes

Libretto de **Mélésville**

(baron Anne-Honoré-Joseph Duveyrier de Mélesville)

Musique de **Ferdinand Hérold**

Première représentation: Paris, Opéra-Comique, 3-5-1831

Personaggi, caractère (INTERPRÈTE AU DÉBUT)

Zampa, corsaire, baryténor (JEAN-BAPTISTE MARIE CHOLLET)

Alphonse de Monza, officier sicilien,
ténor (THÉODORE-ÉTIENNE MOREAU-SAINTI)

Camille, fille de Lugano e fiancée d'Alphonse,
soprano (MARIE CASIMIR)

Daniel Capuzzi, contremaitre de Zampa, ténor (LOUIS FÉREOL)

Ritta, confident de Camille et femme de Daniel,
mezzosoprano (MARIE-JULIE BOULANGER)

Dandolo, serviteur de Lugano et sonneur de cloche de une tour,
ténor (JULIET)

La scène se passe près de **Mélazzo, en Sicile, dans le seizième siècle.**

[I recitativi sono riportati marginati a sinistra]

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une salle gotique:

quelques statues garnissent les niches pratiquées entre les croisées; la première, sur le devant de la scène et à gauche du spectateur, est une statue de femme, en marbre blanc, vêtue d'une longue robe, et coiffée d'un voile retombant en arrière;

au-dessous, sur une table de marbre noir, on lit ces mots:

«ALICE MANFREDI. 1604. PRIEZ POUR ELLE». À droite, une longue table massive et des tabourets sculptés en chêne.

Les portes du fond s'ouvrent sur une galerie.

SCÈNE 1^{ÈRE} - Camille, Ritta, Jeunes filles siciliennes, Serveurs.

(Au lever du rideau, la table est couverte de fleurs, d'ajustements, que les jeunes filles se partagent. Camille leur montre les corbeilles que portent les valets, et les invite à choisir ce que leur plaît. Elle est assise près de la table).

Introduction

Choeur - Dans ces présens, que de magnificence!

Que le futur est aimable et galant!

Voyez, voyez, quelle élégance,

Quel goût dans cet ajustement!

Les jeunes filles - Et tout cela, c'est pour nous?

Camille (souriante) - Oui, vraiment.

Ritta (montrant les corbeilles)

Ce n'est pas tout, mesdemoiselles,

Regardez, regardez encor...

Avec ces parures nouvelles,

Chacune aura sa croix en or!

Les jeunes filles (avec joie) - Une croix en or!

Choeur - Dans ces présens, que de magnificence!

Que le futur est aimable et galant!

Voyez, voyez, quelle élégance!

D'honneur, c'est un mari charmant

(Pendant qu'elles essaient les écharpes, les résilles, Camille se lève et regarde au fond avec impatience).

Camille - Il ne vient pas, et cependant

Le notre hymen bientôt voici l'heureux moment!

Air

À ce bonheur suprême

Je n'ose ajouter foi,

Lorsque celui que j'aime

N'est pas auprès de moi.

Idole de mon père,

À mes vœux il souscrit;

Est celui qu'il choisit...

Que puis-je craindre encore?

Je l'ignore...

Mais je gémiss,

Et me dis:

A ce bonheur suprême,

Je n'ose ajouter foi,

Lorsque celui que j'aime

N'est pas auprès de moi.

Mais, quand je vois Alphonse,

Quel changement soudain!

Sa présence m'annonce

Un plus heureux destin!

Son regard me rassure,

L'ivresse la plus pure

Succède à mon effroi!

À ce bonheur suprême,

Je n'ose ajouter foi,

Lorsque celui que j'aime

N'est pas auprès de moi.

Ritta (qui vers la fin de l'Air a regardé au fond)

Calmez-vous, je l'entends!

Le voilà précédé de tous nos jeunes gens!

SCÈNE 2^{ÈME} - Alphonse, en costume de cavalier;

Jeunes gens en habits de fête; les Mêmes.

Choeur - Enfants de la Sicile,

Sur la gondole agile

Embarquez-vous;

Venez à la chapelle,

Priez pour la plus belle

Et son époux!

Camille - Alphonse!

Alphonse (courant à elle) - Ô ma chère Camille!

Le voilà donc ce jour, si long-temps attendu!

De l'éclat dont il brille

Que mon coeur est ému!

Couplets

I - Mes bons amis, partagez mon ivresse;

Donc cet atours qu'on vous offre en mon nom,

Du peu que j'ai, je vous fais l'abandon!

Ai-je besoin d'avoir d'autre richesse?...

(montrant Camille) Puisqu'aujourd'hui

Je deviens son mari!

II - Être heureux seul, ne saurait me suffire...

Vous soupirez, fillettes de quinze ans?

Rassurez-vous, car à tous mes présens

J'en veux joindre un que votre coeur désire...

Je veux aussi

Vous donner un mari.

Les jeunes filles - Un mari!

Les garçons (s'avançant) - Un mari!

Choeur - Dans ses présens que de magnificence!

Que le futur est aimable et galant!

Je sens que je l'aime d'avance;

Vraiment, c'est un époux charmant.

Ritta (aux jeunes gens) - Mais voici l'heure qui s'avance,

À la chapelle, attendez-nous.

Choeur (s'éloignant) - Dans ses présens que de magnificence!...

(ils sortent)

SCÈNE 3^{ÈME} - Ritta, Camille, Alphonse.

Ritta (les regardant s'éloigner) - Quel coup d'oeil! quelle belle noce!

Camille (souriant) - Beaucoup trop belle; je suis sûre que ce pauvre Alphonse s'est ruiné.

Alphonse (gaiement) - Moi? ce serait difficile! Un petit officier un simple lieutenant!... Mais avec votre père, chère Camille, il n'ya pas moyen d'être économe!... «Mon ami», me dit-il «chaque jour n'épargne pas l'argent; et voilà le gendre du riche Lugano, du premier négociant de la Sicile; ne crains pas de vider mes coffres. Dieu merci, ils sont inépuisables, comme ma tendresse pour mes enfants».

Camille (avec tendresse) - Ah! je le reconnais là!

Ritta - C'est vrai qu'il a plus de sequins à lui seul que toute

la république de Venise; sans compter des terres, des châteaux... Tenez, il vient encore d'acheter celui-ci pour les nouveaux mariés; si ce n'est pas superbe!...

Alphonse - C'est justement cette grande fortune qui me désolé.

Ritta - Ça vous fait peur? Un militaire! Ils en viennent à bout bien vite cependant!

Alphonse (*à Camille*) - Moi qui n'ai rien que mon épée!

Camille - Encore de l'orgueil! c'est fort mal, monsieur, nous reprocher nos richesses, comme elles c'était notre faute! Est-ce que je vous reproche les services que vous nous avez rendu, moi? Est-ce qu'en sauvant mon père des mains des brigands du Val-Démoné, vous ne m'avez pas donné mille fois plus que je ne puis vous offrir?

Ritta - Certainement; il faut se faire une raison. Le seigneur Lugano vous en laissera bien d'autres; car, à son âge, il se donne un mal! Ce matin encore, avant le jour, n'était-il pas sur sa tartane pour aller au-devant de ce riche convoi qu'il attend de Smyrne?

Camille (*vivement*) - Comment, Ritta, tu l'as laissé partir?

Alphonse - Au moment de notre mariage?

Ritta - Soyez tranquilles; il sera revenu pour la cérémonie; il n'ya plus de danger, maintenant que ce fameux corsaire, ce terrible Zampa, est arrêté.

Camille - Mais en est-on bien sûr!

Alphonse - Oh! cette fois, la nouvelle est certaine. Surpris dans une des îles Lipari, qui lui servait de refuge, il a été conduit dans les prisons de Mélazzo, à deux lieues d'ici. (*montrant des papiers*) Je viens même de recevoir du conseil de Messina la sentence qui le condamne, avec son signalement, pour faire constater l'identité.

Ritta (*joignant les mains*) - Sainte-Marie! le signalement d'un pareil monstre... Vous avez osé le lire, Monsieur Alphonse?

Alphonse (*parcourant le signalement*) - Et je t'assure que s'il ressemble à son portrait, ce doit être un fort beau garçon.

Ritta - Quel blasphème! Un beau garçon! Un vrai Satan échappé de l'Etna avec sa bande de réprouvés...

Camille - Qui depuis quinze ans dévaste toute l'Italie...

Ritta - Ne vit que de pillage, rançonne les hommes, séduit les femmes, enlève les filles!... Il ne peut pas ressembler à un chrétien!

Alphonse (*souriant*) - Tu lui en veux beaucoup, ma bonne Ritta?

Ritta - Ce n'est pas sans raison! Il est cause que je suis veuve, monsieur, et à trente ans cela ne se pardonne pas. (*essuyant une larme*) Pauvre Daniel Capuzzi! un brave pêcheur de la côte de Gênes un si bon mari que je trouvais toujours là, quand je voulais gronder, et qui a disparu au bout de six mois de ménage, quand je commençais à m'y habituer! C'est bien crueil! Il aura été jeté à la mer par ces mécréans!

Alphonse - Je ne puis le croire. Ce Zampa, dit-on, ne manque pas de générosité, et dernièrement encore il a refusé sa grâce pour ne point livrer ses compagnons.

Ritta - Sa grâce!...

Alphonse - Sans doute! dans un moment de guerre, son audace, ses talents pouvaient être fort utiles.

Ritta - Par exemple, si on osait la lui accorder!...

Camille (*émue*) - Ah! Je vous en prie, ne parlons plus de cet homme; son nom seul me fait trembler.

Ritta - C'est juste; il faut être charitable, et puisqu'il va être pendu, on peut lui pardonner. (*à Camille*) Je cours surveiller le préparatif du banquet. (*à Alphonse*) Vous, monsieur l'officiel, pour hâter le retour du seigneur Lugano, adressez une petite prière à la patronne du pays, (*montrant la statue*) à la bonne Alice Manfredi; elle ne vous refusera pas. (*elle sort par la gauche*)

SCÈNE 4^{ÈME} - Camille, Alphonse

Alphonse (*étonné, regardant la statue*) - Alice Manfredi!

Camille - Qu'avez-vous donc, Alphonse?

Alphonse - Quel nom vient-elle de prononcer?

Camille - Eh! mais, celui de cette statue; d'une jeune fille qui repose là, et que tout le canton révère comme une sainte; vous devez connaître cette histoire?

Alphonse - Non, je vous jure! Retenu à Messine par mon service, je n'ai jamais vu ce château, et j'ignore complètement... De grâce, dites-moi tout ce que vous en savez.

Camille - Mais quel intérêt?...

Alphonse - Je vous l'expliquerai.

Camille - Cela se borne à bien peu de chose. Cette pauvre fille vivait ici, il y a une douzaine d'années, inconnue, séparé du monde, en proie au plus profond chagrin. Son seul bonheur était de partager sa fortune avec tous ceux qui l'entouraient: aussi ces braves gens la regardent encore comme leur ange gardien, et jamais un pêcheur ne s'embarque sans se recommander à sainte Alice! Ce n'est qu'à sa mort qu'on a connu ses malheurs. Il y a même là-dessus une complainte que chantant les jeunes filles... Attendez... je ne sais si je m'en souviendrai.

Alphonse - Ah! je vous écoute!...

Complainte

Camille - D'une haute naissance,

Belle comme a seize ans,

Alice, dans Florence,

Charmait tous les amans.

À seize ans, comment faire

Pour défendre son coeur?

Un seul parvint à plaire,

Et c'était un trompeur! (*se tournant vers la statue*)

Prière

D'un pareil maléfice,

Sainte Alice!

Préservez-nous,

Nous prierons Dieu pour vous!

Flattant sa confiance,

Le traître, avant l'hymen,

Lui ravit l'innocence,

Et disparaît soudain,

«Il reviendra», dit-elle...

Mais, ô funeste erreur!

Jamais près de sa belle

Ne revint le trompeur!

D'un pareil maléfice,

Sainte Alice!

Préservez-nous,

Nous prierons Dieu pour vous!

Alphonse (*parlant*) - Eh bien! qu'est-elle devenue?

Continuez, de grâce...

Camille - Hélas! sur ce rivage,

Alice vint mourir...

(*montrant la statue*) Et cette froide image

Semble toujours gémir!

Quand, la nuit, on l'assure,

Le vent gronde en fureur,

Ce marbre encor murmure

Et nomme le trompeur!...

Prière

Ah! soyez-nous propice,

Sainte Alice!

Veillez sur nous,

Nous prierons Dieu pour vous!

Alphonse - C'est bien elle!

Camille (*remarquant son trouble*) Comme ce récit vous a ému!

Alphonse - Vous ne serez pas surprise, quand vous saurez que ce séducteur, qui ha causé la mort de la pauvre Alice... c'était mon frère!

Camille - Votre frère!

Alphonse - Oui; ce comte de Monza, dont je vous ai parlé quelquefois, et qui a rempli l'Italie du brut des ses désordres. Plus jeune que lui, élevé loin de Florence, je n'ai pu le connaître, je crois même, que ses traits n'ont jamais frappé mes regards; mais je n'ai point oublié que je lui dois mes malheurs! Lié avec de jeunes débauchés qui faisaient gloire de porter de déshonneur dans toutes les familles, ne connaissant aucun frein, il dissipa les biens de mon père, força ce noble vieillard de chercher une autre patrie, de quitter un nom que l'indignation générale poursuivant, et termina, dit-on, son sort en Espagne, dans les prisons de l'Inquisition! Jugez si la vue de cette statue a dû me troubler!

Camille - Eh! pourquoi?... Ne craignez-vous pas qu'elle venge sur vous les crimes de votre frère?

Alphonse (*souriant*) - Non; mais, dussiez-vous rire de ma faiblesse, j'avoue que l'idée d'habiter ce château me cause quelque émotion.

Camille (*regardant la statue*) - Et moi, je suis sûre, au contraire, qu'Alice nous protégera... elle n'en veut qu'aux amans parjures, et j'espère bien, monsieur, que vous n'aurez rien à en redouter.

SCÈNE 5^{ÈME} - Les Mêmes, Ritta.

Ritta - Eh vite! eh vite! on demande monsieur Alphonse.

Alphonse - Qui donc?

Ritta - Un homme à cheval, qui prétend qu'une troupe brillante de cavaliers vous attend dans le bois de citronniers.

Alphonse - Ah!... ce sont mes camarades, les officiers du vice-roi, que j'ai invités et qui n'osent à présenter sans moi! Je cours au-devant d'eux.

Camille - Ne soyez pas long-temps.

Alphonse - Dans cinq minutes je reviens auprès de vous. (*il sort à droite*)

SCÈNE 6^{ÈME} - Camille, Ritta.

Ritta (*ouvrant les corbeilles que sont sur la table*) - À merveille! cela nous donnera le temps de nous occuper de la toilette de la mariée.

Camille (*s'asseyant*) - On ne voit pas encore la tartane de mon père?

Ritta - Non, madame.

Camille - Comme je vais le gronder de s'être fait attendre! dépêche-toi donc, Ritta!

Ritta (*préparant le voile*) - On se perd au milieu de toutes ces belles choses.

Camille - Choisis ce qu'il y a de plus simple.

Ritta - Pour que le seigneur Lugano se fâche? Lui qui est si fier de sa fille!... Non pas, s'il vous plaît; il faut vous résigner à être éblouissante.

Camille - Et à perir d'ennui!

Ritta (*arrangeant la coiffure*) - Dame! On ne se marie pas tous les jours! c'est un si beau moment! cette foule qui se presse pour voir la mariée, les cris de joie, le son des cloches... À propos, je ne les ai pas entendues de la matinée! Que fait donc Dandolo, le sonneur de la paroisse?

Camille - Ne l'a-t-on pas envoyé à Mélazzo chercher le curé?

Ritta - Il devait être revenu, il est parti à quatre heures du matin; il se sera amusé en route... Ah! bien, lui qui me fait la cour et qui veut remplacer le pauvre Daniel, s'il n'est pas plus exact que cela, nous ne pourrons pas nous entendre.

Camille (*se levant*) - Écoute, voici quelqu'un...

Ritta (*regardant au fond*) - C'est lui! C'est Dandolo!... ah! mon Dieu! comme il est pâle!

SCÈNE 7^{ÈME} - Ritta, Dandolo, Camille (Dandolo, pâle, et regardant toujours derrière lui comme s'il était poursuivi)

Trio

Ritta - Qu'as-tu donc?...

Dandolo (*tremblant*) - Parlez bas!

Camille - Quel effroi!

Dandolo - Parlez bas!...

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

Ensemble - Dandolo, Camille, Ritta

Dandolo (*troublé comme s'il parlait à quelqu'un qui le menace*)

Pardon!... pardon!...

Qui, moi? vous offenser? Non, non!...

Épargnez un pauvre garçon!

Camille - Mais qu'a-t-il donc?

Pauvre garçon... réponds-nous donc!

Aurait-il perdu la raison?

Ritta - Mais qu'a-t-il donc?

Maudit poltron... réponds-nous donc!...

Aurait-il perdu la raison?

Camille - Mais d'où reviens-tu?...

Dandolo - Je n'en sais rien...

Camille - Qui t'a fait peur?

Dandolo (*soupirant*) - Je le sais bien...

Tenez, là bas...

Voyez-vous pas,

Ce long manteau,

Ce grand chapeau,

Et ce regard étincelant?...

J'en ai la fièvre, assurément!

Ritta - Il perd la tête, assurément!

Mais parle... on je te punirai...

As-tu vu le curé?

Dandolo (*regardant toujours de côté*) - Non!...

Camille - Non!... mais pour aller chez lui,

N'étais-tu pas parti?

Dandolo - Oui!...

Ritta - Oui!...

As-tu fait la commission?

Dandolo - Non!...

Camille - Non?...

Et qui t'empêchait?

Dandolo (*prêt à parler*) - C'est est...

Ritta - C'est?...

Camille - C'est?...

Dandolo - C'est est...

(*faisant un saut de côté*) Parlez bas, parlez bas...

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

Ensemble - Dandolo, Camille, Ritta

Dandolo (*troublé*) - Pardon, pardon...

Qui, moi? vous offenser? Non, non...

Épargnez un pauvre garçon!

Camille - Mais qu'a-t-il donc?

Pauvre garçon... réponds-nous donc;

Aurait-il perdu la raison?

Ritta - Mais qu'a-t-il donc?

Maudit poltron... réponds-nous donc...

Aurait-il perdu la raison?

Ritta (*avec impatience*) - Ah, ça, veux-tu bien t'expliquer plus clairement? Pourquoi ne ramènes-tu par le curé?... réponds vite, ou je te donne ton congé, et jamais tu ne m'épouseras.

Dandolo - Dieu! madame Ritta, vous allez me faire commettre quelque imprudence? mais, puisque vous le voulez, ainsi que mademoiselle...

Camille - Eh! mais sans doute, tu nous fais mourir.

Dandolo - Vous saurez que j'avais pris ce matin par la Val-Démoné, pour arriver plus vite; je chantais pour me tenir compagnie, parce qu'il faisait à peine jour, lorsqu'au détour de la Roche-Blanche je vois devant moi un grand diable qui m'arrête brusquement en me disant: «Où vas-tu, imbécile?»...

Ritta - C'était un de tes amis?

Dandolo - Je l'ai cru d'abord, et je m'apprêtais à lui ôter mon chapeau... mais je me suis mis à trembler si fort, que je n'ai jamais pu le trouver.

Ritta - Poltron trembler devant un homme seul.

Dandolo - Du tout; c'est qu'il n'était pas seul... Il avait avec lui un sabre et quatre pistolets.

Camille - Ô ciel!

Dandolo - «Où vas-tu?» qu'il me répète d'une voix de tonnerre. «Chercher le curé de Melazzo», que je lui reponds de l'air le plus agréable que je peux. «Pour marier la fille du riche Lugano?» qu'il me dit; «C'est inutile, le curé est malade, il n'ira pas.»

Camille - Est-il possible?

Dandolo - «Alors», que je reprends, «je m'en retourne bien vite, car on m'attend au château.» «Pour sonner cette fête?» dit-il; «Si tu t'en avises, c'est ton enterrement que tu auras sonné.»

Ritta - Ton enterrement!

Dandolo - Je vous demande! à vingt-deux ans si c'est propo- sable!... «Du rest», ajoute-t-il, «ce mariage ne se fera pas; je ne le veux pas.»

Camille et Ritta - Comment?

Dandolo (*continuant*) - «Ainsi ta commission est faite; pas un mot, sinon», dit-il en me montrant ses pistolets, «mes amis ont le bras long, et tu aurais de leur nouvelles. Va-t-en!». Ça, je ne me le suis pas fait dire deux fois! Je me suis mis à courir, et j'étais si troublé, que j'ai manqué me jeter à la mer, croyant suivre la grande route.

Ritta - Sainte Vierge! qu'est-ce que cela signifie?

Camille (*à elle-même*) - Ce mariage ne se fera pas!... Quel est donc cet homme?

Ritta - De quoi se mêle-t-il?... Je parie que c'est un conte que Dandolo a fait pour épargner ses jambes?

Dandolo - Un conte!... si on peut dire... Tenez, je crois le voir encore! Il est sorti d'un petit enfoncement, (*montrant une voûte à droite*), à-peu-près comme celui-ci... et... (*l'apercevant et balbutiant*) ah!... ah! mon Dieu!... c'est encore lui.

Camille et Ritta (*effrayées*) - Qui donc?

Dandolo (*le montrant en tremblant et gagnant la gauche*) - L'homme au manteau... regardez!

SCÈNE 8^{ÈME} - Dandolo, Ritta, Camille, un inconnu.

Il est enveloppé d'un long manteau rouge et la tête couverte d'un chapeau gris orné d'une plume noire.

Il entre par la droite, et reste appuyé sur le dos du fauteuil qui est près de la table, les yeux toujours fixés sur Camille.

Quatuor - Ensemble

Camille, Ritta, Dandolo (*a mi-voix*)

Le voilà!... que mon âme est émue!

Son regard a doublé mon effroi!

L'inconnu (*à part*) - La voilà! quelle ivresse inconnue...

Je respire, elle est là... je la voi!...

(*s'avançant*) Quand de l'hymen on prépare les fêtes,

Ma présence, ici, vous surprend.

Camille (*le regardant avec crainte*) - J'ignore qui vous êtes!

Mais, si je crois ce qu'on m'apprend,

Pour renverser le bonheur qui m'attend,

Un mot de vous pourrait suffire!...

L'inconnu (*lentement*)

Je l'ai dit: cet hymen ne saurait s'accomplir...

Camille et Ritta - Grands dieux!...

L'inconnu - Et selon mon désir!

Vous-même allez le rompre...

Camille - Ô ciel! qu'osez-vous dire?

Dandolo (*à part*) - Voilà qu'il commence déjà!

Camille - Mais de quel droit?...

L'inconnu (*lui montrant une lettre*) - Ceci vous l'apprendra!

(*Camille prenant le papier avec étonnement et semble craindre de l'ouvrir*)

Ensemble

Dandolo (*tremblant*) - Le voilà... je le voi...

La frayeur me talonne

Dès qu'il est près de moi!

Et le diable en personne

Me causerait, je crois,

Moins d'effroi!

L'inconnu (*à part*) - Dans mes sens quelle ivresse inconnue!

Je respire... elle est là... je la voi!

Camille, Ritta - Près de lui, que mon âme est émue!

La bonheur semble fuir loin de moi! (*à la fin de cet ensemble, l'inconnu fait signe à Ritta et à Dandolo de s'éloigner; ils obéissent et se retirent de côté; Camille et l'inconnu restent au milieu du théâtre. Pendant ce mouvement, Camille a ouvert la lettre*)

Camille - Qu'ai-je vu?...

L'inconnu (*bas*) - De la prudence!

Camille (*d'une voix étouffée*) - La main de mon père...

L'inconnu - Silence!

Camille (*lisant*) - «Captif sur les vaisseaux du terrible Zampa!

Du plus cruel destin rien ne me sauvera.

(*s'interrompant*) «Si mes trésors...» Quoi!... ce Zampa,

Qu'on croyait arrêté!...

L'inconnu (*souriant*) - L'on vous trompa.

Camille - Comment?...

L'inconnu - Il est devant vous. Le voilà!...

Camille (*voulant fuir*) - Dieux!...

Zampa (*l'arrêtant et continuant à voix basse*)

À vous seule je me confie,

Dans vos mains je remets mon sort.

Si par vous je perdais la vie,

Songez-y... votre père est mort!

Sur mon navire, dès demain,

Si je ne parais pas, son supplice est certain!

Ensemble

Zampa (*à part*) - Ma faiblesse m'étonne...

Près de tout obtenir,

La force m'abandonne,

Quand je la vois souffrir!

Camille (*éperdue*) - Je frémis!... Je frissonne!...

Ah! comment le fléchir!

La force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

Dandolo et Ritta - Je frémis!... je frissonne!

Que veut-il obtenir?...

La force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

Camille (*d'une voix suppliante*) - Écoutez ma prière!

Ah! rendez-moi mon père...

Zampa - Il me faut sa rançon!

Camille - Eh bien, qu'exige-t-on?

Que voulez vous?

Nos biens?... prenez-les tous!

Nos diamans?... de l'or?...

Zampa (*la regardant avec amour*) - Ah!... cent fois plus encor!

Camille (*avec crainte*) - Eh quoi donc?...

Zampa (*après un silence*) - J'irai vous l'apprendre...

Je vous verrais quand vous pourrez m'entendre,

Mais suspendez tous ces apprêts joyeux...

Camille (*tremblant*) - Comment?...

Zampa - Il le faut! je le veux.

Camille (*d'une voix mourante*) - J'obéis!...

Ritta (*s'approchant*) - Qu'avez-vous?

Camille (*prenant sa main et voulant l'entraîner*)

Ôte-moi de ses yeux!...

Ensemble

Camille (*éperdue*) - Je frémis!... je frissonne!...

Ah! comment le fléchir! etc...

Dandolo et Ritta - Je frémis!... je frissonne!

Que veut-il obtenir?... etc...

Zampa - Ma faiblesse m'étonne... etc...

(*Camille et Ritta sortent en jetant des regards effrayés sur Zampa;*

celui-ci en remontant la scène barre le passage à Dandolo, qui est de l'autre côté et qui se trouve forcé de rester)

SCÈNE 9^{ÈME} - Zampa, Dandolo.

Dandolo (à part) - Allons, elles me laissent seul avec ce maudit homme!

Zampa (regardant Camille sortir) - Maintenant je lui défie de m'échapper. (Il jette son manteau de côté et va s'asseoir dans un fauteuil à gauche)

Dandolo (à part) - Eh bien! il se met à son aise!

Zampa (l'apercevant au moment où il va pour s'esquiver) - Ah! ah! C'est toi, que j'ai rencontré ce matin?

Dandolo (d'un air agréable) - Oui, c'est moi qu'ai eu... ce plaisir là.

Zampa - C'est bien; fais-nous préparer des appartements pour moi et ma suite.

Dandolo - (à part) - Sa suite! Ah ça, c'est donc un seigneur! Il a un drôle d'habit de voyage! (haut) Comme ça, vous restez quelque temps avec nous?

Zampa - C'est possible. Une affaire imprévue retient Lugano loin d'ici; comme nous sommes d'anciens amis, il m'a offert sa maison, que j'ai acceptée sans façon.

Dandolo (se rassurant, à part) - Ah! c'est un ami! c'est différent. (haut) Il paraît que vous n'avez pas apporté de trop bonnes nouvelles?

Zampa (d'un air léger) - Oui, il y a du changement; mais tout cela s'arrangera. (se levant) Il est fort bien, ce château beau, et le pays paraît charmant. Y a-t-il quelque chose à voir dans les environs?

Dandolo - Ah! dam, si vous voyagez pour votre agrément, vous ne pouvez pas mieux tomber. L'Etna commence à jeter des flammes, et demain tout le canton se rassemble pour voir pendre le fameux Zampa... ça sera très beau...

Zampa (négligemment) - Zampa!... un pirate?

Dandolo - Oui, un misérable.

Zampa - J'en ai entendu parler... Ah! on le pend! C'est bien, c'est un maladroît; pourquoi se laisse-t-il prendre? Ah, ça, je tombe de fatigue; que l'on me serve de rafraîchissements, une collation, et surtout les meilleurs vins de la cave de notre hôte.

Dandolo - Combien de couverts?

Zampa - Une vingtaine.

Dandolo (étonné) - Hein!

Zampa - Tu hésites, je crois? Va consulter ta maîtresse, tu verras si l'on me refuse rien. Ah! n'oublies pas le chypre, je n'en bois jamais d'autre.

Dandolo (stupéfait) - Allons prendre les ordres de mamzelle; décidément c'est un ami, car il s'empare de tout. (il sort)

SCÈNE 10^{ÈME} - Zampa, puis Daniel

Zampa - Il est parti. (allant vers la droite) Eh! mon digne contre-maître Daniel, es-tu là?

Daniel (paraissant à droite) - Depuis une heure, par Saint-Michel!

Zampa - Où sont nos hommes?

Daniel - Dans le jardin.

Zampa - La galère-capitaine?

Daniel - Elle s'éloigne de la côte avec notre prisonnier, le vieux Lugano.

Zampa - A-t-on des nouvelles du jeune homme?

Daniel - L'amoureux? Il doit être en sûreté. Pippo s'était chargé de l'attirer dans le bois des citronniers.

Zampa - Vivat! nous voilà maîtres du terrain. Eh! bien mon vieux loup de mer, tu vois qu'avec de l'audace rien n'est impossible.

Daniel (d'un air contrit) - C'est égal, c'est tenter le ciel qui n'est pas trop bien disposé pour nous, quoique je ne passe pas un jour sans lui demander pardon de nos fautes, parce que pour être corsaire on est ni juif, ni sarrasin.

Zampa - Ah! voilà mon cafard! il voierait son père et croirait tout racheter avec quelques patenôtres. De quoi te plains-tu?

est-ce que l'état n'est pas bon?

Daniel - Je ne dis pas; l'état est assez lucratif, grâce aux tempêtes et à Saint Nicolas; mais il est dur de l'exercer avec des enragés qui n'ont ni foi ni loi, qui ne croient à rien, et vous dépouillent un honnête homme sans s'imposer seulement la plus petite pénitence! Moi, je n'y manque jamais; au moins ça se compense, et, quand on réglera mon compte, (levant les yeux au ciel) j'espère bien me trouver en avance.

Zampa (riant) - Est-il fripon dans l'âme! Il veut même voler sa place en paradis!

Daniel - Ah! je vous en prie, ne plaisantez pas là-dessus, capitaine. Voyons, prenons vite la rançon du vieux Lugano, et au large.

Zampa - Non pas, j'ai changé l'idée.

Daniel - Comment?

Zampa - Nous restons ici.

Daniel (étonné) - Dans ce château?

Zampa - Jusqu'à demain.

Daniel - Y pensez-vous, bonté divine! et si l'on vous reconnaissait?...

Zampa - Il n'y-a pas de danger; ils me croient encore entre quatre murailles; comme si je restais jamais plus de deux heures en prison! et quand ils s'apercevront de mon evasion, je serai l'époux de la séduisante Camille.

Daniel - Son époux!... qu'est-ce que vous dites?

Zampa - Oui, je vais me marier...

Daniel - Encore! pour quinze jours, comme à votre ordinaire!

Zampa - C'est le seul moyen de nous assurer la fortune immense du vieux Lugano; d'ailleurs la petite est charmante, j'en suis amoureux fou.

Daniel - Et vous croyez qu'elle consentira?

Zampa - Sans hésiter. À propos, comme je veux que nous paraissions avec pompe, tu feras voire ces riches habits qui nous ont servi à mon dernier mariage à Venise.

Daniel (se désolant) - Allons, voilà les sottises qui von recommencer. J'ai toujours dit que les femmes nous perdraient!

Zampa (gaiement) - Que veux-tu? c'est ma seule passion! ce sont elles qui ont décidé mon sort. Dans ce monde où devais vivre, il y a un foule d'usage ridicules; toujours des obstacles! Des pères, des frères qui se fâchent... il faut être fidèle ou n'en tromper qu'une à la fois; ça vous fait perdre un temps! (avec enthousiasme) Ah! la vie est trop courte pour toutes ces entraves. Sur mon vaisseau, du moins, point d'autre loi que ma volonté; mon royaume est par-tout où je suis le plus fort, et toutes les femmes m'appartiennent.

Daniel - Eh! qu'est ce que vous en ferez, bon Dieu! Je n'en ai jamais eu qu'une seule; c'était la mienne; je l'ai quittée, et je ne crains qu'une chose, c'est que le ciel ne me la rende. Tenez, capitaine, votre amour sera cause que nous serons perdus.

Zampa (froidement) - C'est mon affaire.

Daniel - C'est aussi un peu la nôtre.

Zampa - Je réponde de tout, te dis-je, et j'ai déjà pris mes mesures... Piéto est-il parti pour Messine?

Daniel - Il ne voulait pas y aller.

Zampa - Comment, morbleu! Depuis quand me désobéit-on?

Daniel - Il voulait savoir ce que c'était que cette lettre au vice-roi...

Zampa - Et tu ne lui as pas cassé la tête de ma part?

Daniel - Je lui ai dit que ça ne pouvait pas lui manquer, s'il osait vous le demander... il s'est décidé à partir.

Zampa - À la bonne heure! je n'aime pas les curieux, et le premier... (on entend un coup de canon très éloigné) Qu'est-ce que cela?

Daniel - Le signal convenu: la galère est à l'ancre, à trois lieues de la côte.

Zampa - Et nous pouvons donner cette nuit à la joie!... Appelle nos amis, la consigne est levée. (Daniel s'approche du fond, prend un petit cor suspendu à son ceinture et sonne lé-

gèrement. La nuit commence à venir)

SCÈNE 11^{ÈME} - Les Mêmes; plusieurs marins de l'équipage arrivant mystérieusement par la droite.

Final

Choeur (à mi-voix) - Au signal qui s'est fait entendre,
Tu nous vois soudain accourir;
Nul de nous ne se fait attendre
Pour le combat ou le plaisir!

Zampa - Tout seconde notre désir!

Amis, je n'ai fait que paraître,
De ce château je suis le maître!

Choeur - De ce château te voilà maître?

Zampa - Je n'ai qu'un mot à prononcer.

Choeur - Vraiment?...

Zampa - Vous allez voir... Vous avez faim, peut-être?

Daniel - Toujours.

Zampa - Et soif?...

Daniel - À faire plaisir!

Zampa (élevant la voix) - Qu'on se dépêche de servir?

SCÈNE 12^{ÈME} - Les Mêmes, des Valets et des Jeunes Filles
(Ils placent sur la table une riche collation avec des verres,
des flacons et des flambeaux. Ils entrent par la gauche)

Choeur (de valets et jeunes filles)

Au signal qui s'est fait entendre,

Vous nous voyez tous accourir;

À vos ordres faut-il se rendre,

Nous sommes prêts à vous servir!

Choeur (des marins, à part)

D'honneur, je n'y puis rien comprendre...

Quel repas à nous vient s'offrir!

Dès que sa voix se fait entendre,

Chacun accourt pour obéir!

Zampa (leur faisant signe de se retirer) - C'est bien, éloignez-vous!

Choeur (de valets et jeunes filles) - Éloignons-nous!

Mais qu'un signal se fasse entendre,

Vous nous verrez tous accourir;

À vos ordres faut-il se rendre,

Nous sommes prêts à vous servir! (ils sortent)

SCÈNE 13^{ÈME} - Zampa, Daniel, les Marins.

Zampa (gaîment) - À table!...

(ils s'élancent tous à table et se placent avec désordre, quelques uns restent debout. Zampa se met sur le fauteuil qui est au bout de la table, et Daniel sur un tabouret à l'autre extrémité)

Choeur (vif et bruyant) - Au plaisir, à la folie,

Consacrons tous nos instants;

Le plaisir dans cette vie

Fuit sur les ailes du temps.

Daniel (assis vis-à-vis de Zampa) - Quel vin!...

1er Matelot - Quel repas!...

2ème Matelot - Quelle aubaine!

Choeur - À la santé du capitaine!

Zampa - C'est un à-compte, car demain

À ma noce je vous convie...

Choeur - Nous acceptons!

1er Matelot - Avec de pareil vin,

Je marierais... Rome avec la Turquie!

Daniel - Messieurs, pas de propos impie.

Zampa (déjà échauffé) - Au diable le Caton!

Pour t'égayer, écoute ma chanson!

Premier Couplet

Que la vague écumante

Me lance vers les cieus;

Que l'onde mugissante

S'entr'ouvre sous mes yeux!

Nargue du vent et de l'orage,

Quand d'aussi bon vin

Mon verre est plein...

Bouvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin!

Choeur (triquant) - Nargue du vent et de l'orage etc.

Deuxième couplet

Zampa - Que loin de moi, ma belle

Fasse un nouveau serment;

Que son coeur infidèle

Tourne comme le vent!

Nargue d'un coeur faux et volage

Quand d'aussi bon vin

Mon verre est plein...

Bouvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin!

Choeur (triquant) - Nargue d'un coeur faux et volage, etc.

(Daniel, qui s'est levé comme pour fuir ces propos, va s'asseoir dans un fauteuil à gauche, et se trouve près de la statue d'Alice, dont il lit l'inscription en tremblant)

Daniel (reculant vers Zampa) - Dieux! quel objet s'offre à ma vue!

Zampa (assis) - Quoi donc?

Daniel - Cette statue!...

Zampa - Eh bien?

Daniel - Alice Manfredi...

Dont l'amour par vous fut trahi!

La voici...

Zampa (la regardant) - Eh bien! une image de pierre

Te fait trembler!

Daniel - C'est que sur vous

Elle semble jeter un regard de colère;

D'un autre vous voulez être l'heureux époux...

Les morts, dit-on, sont très jaloux.

Zampa (se levant en riant) - Tu crois?

Daniel (l'arrêtant) - Qu'allez-vous faire?

Zampa (de même) - Eh! Mais... apaiser sa colère!

Daniel - Ô ciel! quel caprice nouveau!

Le chypre a troublé son cerveau...

Je m'attache à vos pas.

Choeur (l'excitant en riant) - Il n'ira pas! il n'ose pas!

Daniel - Craignez d'attirer le tonnerre...

Choeur (se moquant de Daniel) - Ah! ah! ah! ah! ah!

Zampa (le repoussant) - Laisse-moi!...

(il s'avance vers la statue) De mon manque de foi

Ton ombre est courroucée.

Belle Alice, pardonne-moi,

Ma faute peut-être effacée...

Accepte cet anneau, deviens ma fiancée...

Jusqu'à demain, je suis à toi.

(il met au doigt de la statue une riche bague)

Daniel (dans un coin) - Quel sacrilège!

Zampa (le repoussant) - Eh bien! regarde-moi...

Ton effroi s'est-il dissipé?

La foudre m'a-t-elle frappé?

Allons, rassure-toi,

Chante avec moi:

Au plaisir, à la folie,

Consacrons tous nos instans,

Le plaisir dans cette vie

Fuit sur les ailes du temps.

Choeur - Jusqu'à l'aurore

Bouvons encore,

Bouvons toujours

À nos amours.

(très animé) Au plaisir, à la folie, etc.

Zampa (se rasseyant) - On vient, silence!

Choeur - Silence!

SCÈNE 14^{ÈME} - Les Mêmes; Dandolo, entrant par la gauche

Dandolo (à Zampa) - Pardon, si pour quelques momens,

Je trouble votre conférence;

Notre maîtresse vous attend;
Elle veut vous parler...

Zampa - Je te suis à l'instant. (*Dandolo sort*)
(à Daniel) Prends ce flambeau, marchons! (*Daniel le précède*)
(à ses amis, gaîment) À son impatience
La belle ne peut résister.

(*Au moment où il va pour sortir, il aperçoit sa bague au doigt de la statue d'Alice*) Ah! j'oubliais cette riche alliance
Qu'à son doigt je veux présenter. (*il veut la reprendre, la main de marbre se referme et s'élève brusquement*)

(*reculant*) Ciel! qu'ai-je vu?
Choeur - Ô terreur! ô prodige!
Ce n'est point un prestige,
Je reste confondu!

Daniel (*tremblant*) - Sa main inanimée
À mes yeux s'est fermée!
Notre dernier jour est venu...

(à Zampa) Eh quoi! vous n'êtes pas ému?

Zampa (*se remettant*) - Du vin la vapeur éniivrante
Cause notre erreur, je le voi:

Mais, pour calmer votre épouvante,
Encore un coup, imitez-moi (*il se verse à boire avec gaîté*)
Au plaisir, à la folie,
Consacrons... (*il s'arrête en les voyant tous pâles et immobiles*)
Eh bien! chantez donc avec moi! je le veux!
(*le verre en main et les excitant*)

Ensemble

Zampa - Au plaisir, à la folie,
Consacrons tous nos instans;
Le plaisir dans cette vie
Fuit sur les ailes du temps.

Daniel et Le Choeur (*tremblant et s'excitant tour-à-tour*)

Au plaisir, à la folie...
Ah! quel effroi je ressens!
Le plaisir charme la vie...

Ce sont mes derniers momens. (*Pendant cet ensemble, Zampa se verse plusieurs fois à boire pour s'étourdir; il fait honte à ses compagnons de leur faiblesse, leur jette sa coupe avec colère, et s'approche de la statue pour arracher la bague; la main se lève et lui fait un geste menaçant; les marins jettent un cri en se groupant de côté; Daniel se cache derrière la table, Zampa reste seul au milieu du théâtre, la tête haute et le regard assuré. La toile tombe*)

Fin du Premier Acte **ACTE DEUXIÈME**

Le théâtre représente une campagne un peu sauvage, sur le bord de la mer, et au pied des montagnes du Val Démoné, dont on aperçoit la chaîne à l'horizon. À gauche, quelques piliers dégradés entourés d'arbustes et de vignes suspendues indiquent l'entrée du château de Lugano. À droite, au fond, une chapelle gothique: elle se présente un peu obliquement, de manière que, lorsque les portes sont ouvertes, le public peut en voir l'intérieur.

En avant du perron de la chapelle, et près des premières coulisses à droit, on voit les restes d'une tombe dégradée.

À gauche de la chapelle, une croix avec une madone.

SCÈNE 1^{ÈRE} - Au lever du rideau, on entend
des voix de femmes dans la chapelle

dont les portes sont fermées; cette prière termine l'entr'acte.

Choeur (*dans la chapelle*) - Aux pieds de la Madone
Prions avec ferveur!...

Quand l'espoir abandonne
Un malheureux pêcheur,
Il prie... et la Madone
Rend la pais à son coeur!
Au pieds de la Madone
Prions avec ferveur!

Zampa (*paraissant à gauche*)

Recitatif

Camille est là!... je l'entendes! elle prie!...

Vain espoir!... qui pourrait l'arracher de mes bras?
(*avec transport*) Non, non; il y va de ma vie...

Camille, tu m'appartiendras!

Cantabile

Toi, dont la grâce séduisante
Porte en mes sens le trouble et le bonheur;
Viens, que ta voix douce et touchante
Retentisse encore à mon coeur!
Beauté faible et craintive,
Te voilà ma captive!
De l'amour de Zampa
Rien ne te sauvera!

Cavatine

Il faut souscrire à mes lois!
Eh! comment s'en défendre?
Quand mon coeur a fait un choix,
La belle doit se rendre...
En vrai forban, dès que je voi
Fille jolie, elle est à moi!
Il faut souscrire à mes lois!
Eh! comment s'en défendre?
Quand mon coeur a fait un choix,
Il faut subir mes lois.
Piquante bajadère,
Par sa danse légère
M'enchaîna pour un jour;
Des beautés d'Italie,
La divine harmonie
Mérita mon amour;
La prude castillane,
L'indolente sultane,
Cèdent à mon seul nom,
Et jusqu'à l'Angleterre,
Qui devant lui, moins fière,
A baissé pavillon!...
Il faut souscrire à mes lois, etc.
Mais qu'une belle
Soit cruelle;
Pour me venger de ses rigueurs
Ma voile se déploie.
Je l'enlève malgré ses pleurs,
Et fuis comme un oiseau de proie!...
À mes accens son coeur est sourd
Le premier jour;
Mais, dès le second, la pauvre
Ne pleure plus autant...
Et le troisième... en soupirant,
Je l'entends qui répète:
Il faut souscrire à ses lois!
Eh! comment s'en défendre,
Quand son coeur, etc.

SCÈNE 2^{ÈME} - Daniel, Zampa

(*Daniel est richement vêtu. Il sort du château de Lugano*)

Zampa (*gaîment*) - Eh bien, vertueux Daniel, es-tu un peu remis de ta frayeur?

Daniel (*secouant la tête*) - Vous riez de tout, capitaine; mais moi, je n'en ai pas dormi de la nuit! Cette main de marbre, ce regard menaçant...

Zampa - Folie! illusion!... Tu as revu ce matin cette statue si terrible, immobile à la même place...

Daniel - Avec cette différence, que la bague avait disparu.

Zampa - Oh! pour cela, il n'y a rien de surnaturel! nos honnêtes camarades étaient là; elle est dans la poche de l'un d'eux; peut-être dans la tienne.

Daniel - J'atteste le ciel!...

Zampa - Ah! pas de sermens si tu veux que je te croie, et laisse là le ciel, qui ne s'occupe guère de toi.

Daniel (*joignant les mains*) - Quel homme!

Zampa (*sérieusement*) - A-t-on exécuté mes ordres?

Daniel (*montrant son costume*) - Vous voyez: tout l'équipage est superbe. J'ai mis l'habit de ce pauvre capitaine portugais... il est bien à moi à présent; j'ai assez fait dire de messes pour lui. Les autres ont choisi dans le magasin... Mais sérieusement, capitaine, ce mariage!... la belle Camille consent à vous épouser?

Zampa - Le moyen de s'y refuser quand le salut de son père en dépend? Elle s'est jetée à mes pieds, les a arrosés de larmes. Soins inutiles! Il a fallu se résigner.

Daniel - Ça vous portera malheur nous en serons pour nos frais... il nous faudra déguerpier avant la noce.

Zampa - Et pourquoi?

Daniel - On s'est aperçu de l'évasion de Zampa.

Zampa (*avec ironie*) - Vraiment?

Daniel (*a voix basse*) - Toutes les troupes sont sur pied.

Zampa - Ah diable!

Daniel (*de même*) - Par tout où il sera arrêté, sa sentence doit être exécutée à l'instant... vous voyez qu'il n'y a pas un moment à perdre.

Zampa - C'est juste; je vais donner l'ordre...

Daniel - De battre en retraite?

Zampa (*riant*) - D'avancer l'heure de la cérémonie...

Daniel (*indigné*) - Quoi! vous songez encore?... Ah! que vous mériteriez que cette belle Camille vous livrât elle-même!

Zampa - Elle s'en gardera bien! Les jours de son père sont attachés aux miens; la voilà obligée de veiller à ma sûreté.

Daniel - Mais nous ne pouvons échapper aux recherches.

Zampa - J'ai un moyen sûr de les rendre inutiles.

Daniel - Mais enfin...

Zampa - Pas un mot de plus. (*d'un ton expressif*) Tu sais, mon bon Daniel, comment j'ai l'habitude de répondre aux objections.

Daniel (*regardant le poignard que Zampa caresse*) - C'est différent; du moment que l'on me donne de raisons!...

Zampa (*avec tranquillité*) - C'est bien! Je vais songer à ma toilette. Toi, guette le retour de Piéto, c'est plus important que tu ne penses; dès qu'il sera revenu de Messine, amène-le-sur-le-champ, et souviens-toi, que fussions-nous entourés de tous les sbires de la Sicile, Zampa répond de vous! (*il rentre dans le château*)

SCÈNE 3^{ME} - Daniel seul

Daniel - Il répond de nous! Il répond de nous! Et si nous étions pendus, qui est-ce qui irait lui demander des comptes?... Je sais bien que ce diable d'homme a des ressources inattendues: mais son étoile commence à pâlir! Ce prodige... il a beau le nier! j'ai des yeux, je l'ai vu... (*secouant la tête*) et, si saint Benoît ne nous assiste, il nous arrivera malheur!... Je crois que c'est le cas de mettre un peu d'ordre à ses affaires. (*il se recueille et paraît faire des actes de contrition*)

SCÈNE 4^{ME} - Ritta, sortant du château;

Daniel, du côté opposé.

Ritta (*à elle-même*) - Je n'y conçois rien! un autre mariage! le père qui prolonge son absence; l'amant qui ne paraît plus; et ma maîtresse qui ne veut rien dire!... ah! je ne peux pas vivre comme cela! Il faut que je sache quel est ce nouvel époux; peut-être qu'en faisant causer ses gens...

Daniel (*à part*) - Diable de statue! (*il se retourne et aperçoit Ritta*) Ah! mon Dieu! la voilà encore!... Non... c'est une femme; je ne peux plus voir une robe sans trembler de la tête aux pieds.

Ritta (*de loin et à part*) - En voici un!... comment entamer la conversation?... (*feignant de tousser*) Hem! hem!

Daniel (*la regardant avec plaisir*) - Tournure honnête et modeste! ce serait vraiment dommage que la pauvre créature tombât entre les mains d'un de ces misérables... (*il s'approche un peu*)

Ritta (*le regardant du coin de l'oeil*) - Il y vient!

Daniel (*souriant, et regardant si personne ne le voit*) - Si je lui offrais mes services? Au fait, je suis veuf, ou à-peu-près... et personne ne me voit. (*allant sur la pointe de pieds et lui prenant la taille*) Aimable sicilienne! (*ils se regardent et restent confondus*)

Duo

Ritta - Juste ciel!

Daniel - Ah! grand Dieu!

Ritta - Qu'ai-je vu?

Daniel (*à part*) - C'est ma femme!

Ritta - Quel bonheur!

Daniel (*à part*) - Par Notre-Dame!

C'est avoir du malheur!

Ritta (*courant à lui*) - C'est toi, c'est toi

Que je revois!

Mon bon Daniel, vien donc ici!

Oui, c'est bien toi, Dieu soit béni!

Mon pauvre ami,

Mon cher mari,

Que j'ai pleuré, que j'ai cru mort!

Mais parle donc... Quel est ton sort?

Qu'as-tu fait? Qu'es-tu devenu?

Es-tu bien riche? D'où viens-tu?

Tu ne dis rien?

Daniel (*à part*) - Tenons-nous bien,

Sa langue nous perdrait.

Ritta - Es-tu donc devenu muet?

Je suis Ritta...

Daniel (*jouant l'étonnement*) - Ritta!... qu'est-ce que c'est

Que voulez-vous, ma bonne femme?

Ritta (*interdite*) - Bonne femme!

Ah! sur mon âme,

Ce n'est pas lui;

Car jamais mon mari

Ne m'a dit: bonne femme!...

C'est n'est pas lui!

Ensemble

Ritta (*à part*) - Cet or, ces habits... tout m'étonne;

Ce n'est pas lui, ce n'est pas lui!

Pourtant cette mine friponne

Est bien celle de mon mari.

Daniel (*à part*) - Cet or, ces habits... tout l'étonne;

Elle se trouble, Dieu merci!

Tenons-nous bien, car la friponne

Adore encore son mari.

Daniel (*souriant*) - Et ce mari?

Ritta (*à part*) - Jusqu'à sa voix! si c'était lui!...

(*haut*) Il est parti,

Mais près de moi

Quand je vous voi,

Je croirais presque que... c'est toi!

Daniel (*offensé*) - Hein?

Ritta (*se reprenant*) - Non...

Daniel - Ma chère,

Vous me semblez bien familière!

Ritta - Pardon, pardon.

Daniel - Je lui ressemble donc?

Ritta (*soupirant*) - Étonnamment! Pauvre garçon.

Daniel (*se rengorgeant*) - Diable! c'était un homme aimable!

Ritta - Ah! monsieur... si bon! tant d'esprit!...

D'une humeur toujours agréable...

Daniel (*flatté*) - Vraiment?

Ritta (*à part*) - Il sourit!

(*haut*) Parfois peut-être un peu colère...

Daniel - Plaît-il?

Ritta - Taquin, brutal...

Daniel (*fronçant le sourcil*) - Comment?

Ritta - Mais ça ne durait qu'un moment.

Daniel (*souriant*) - Ah!

Ritta - Son caractère

Était charmant...

(*avec un geste*) Quand il n'était pas trop frappant.

Daniel - Hein?

Ritta (*sanglotant*) - Je le regrette tant!

Mon cher Daniel... Ah! ah! ah! ah!

Daniel (*à part*) - Dans quel désespoir la voilà!

La pauvre femme!

Je ne croyais pas, sur mon âme,

Qu'on pût m'aimer à ce point là!

Ensemble

Ritta (*à part*) - Vraiment son langage m'étonne!

Serait-ce lui? n'est-ce pas lui?

Plus je vois sa mine friponne

Plus je retrouve mon mari!

Daniel (*à part*) - Ses pleurs, son amour, tout m'étonne!

Et je me sens presque attendri;

Comment croire que la friponne

Restât fidèle à son mari?

Trio

Daniel (*à part*) - Je n'y tiens plus... elle soupire!...

(*haut*) Et vous l'aimez donc bien?...

Ritta - Ah!... ça!... je puis le dire,

Et depuis qu'il est mort...

Daniel - Eh bien?

Ritta - Les hommes ne me sont plus rien.

SCÈNE 5^{ÈME} - *Les mêmes; Dandolo, accourant.*

Dandolo - Madam' Ritta?

Ritta - Que veux-tu donc?

Dandolo (*sans voir Daniel*) - Ah! vous voilà!

Vous serez contente, j'espère!

J'ai fait tout ce que vous vouliez...

Nos bans son publiés,

Et dans deux jours nous serons mariés.

Ritta (*bas*) - Veux-tu te taire?

Daniel - Qu'ai-je entendu!

Dandolo (*l'apercevant*) - Ah! je n'avais pas vu!

Ensemble

Daniel (*à part*)

J'étouffe de colère

Quelle fidélité!

Se sa vertu sévère

Je suis épouvanté.

Ritta (*à part*)

Il paraît en colère!

Très bien, en vérité!...

Du son regard sévère

Mon coeur est enchanté.

Dandolo (*à part*)

Pourquoi cette colère?

Eh! Mais en vérité,

De son regard sévère

Je suis épouvanté.

Daniel - Est ce mari, l'objet de vos amours!

Ritta - Ah! je l'aimerai toujours!

(*tendrement*) Mais, puisque ma triste demeure

Retentit en vain de son nom;

Puisqu'à mes cris... personne ne répond...

Voilà dix ans je le pleure,

Il faut bien s'en faire une raison.

Ensemble

Daniel (*à part*)

J'étouffe de colère

Quelle fidélité!

Se sa vertu sévère

Je suis épouvanté.

Ritta (*à part*)

Il paraît en colère!

Très bien, en vérité!...

Du son regard sévère

Mon coeur est enchanté.

Dandolo (*à part*)

Pourquoi cette colère?

Eh! Mais en vérité,

De son regard sévère

Je suis épouvanté.

Daniel - Morbleu! (*à part*) Allons, j'oublie que je suis mort,

et que je dois être insensible à ces petits désagréments?...

Dandolo (*à Ritta*) - Mais qu'est-ce que ça lui fait que je vous épouse?...

Ritta (*bas*) - Taisez-vous donc!... Ce petit bon homme est d'une indiscrétion!

Daniel (*d'un air agréable, et passant entre eux*) - C'est très bien, mes bons amis! je vois que vous vous convenez à merveille, et je vous engage à vous marier le plus tôt possible!...

Ritta (*interdite*) - Ah! mon Dieu!... ce n'est donc pas lui!...

Dandolo - Certainement, nous allons nous marier!

Daniel (*bas à Dandolo*) - Si tu t'en avises, je t'assomme!

Dandolo (*effrayé*) - Hein?...

Ritta - Qu'est-ce que c'est?

Daniel (*souriant*) - Rien!... je lui disais que, s'il vous manquait un témoin, je me ferais un vrai plaisir!... (*bas à Dandolo*) Ne lui parle plus, et ne me quitte pas... sinon je ferais dire des messes pour toi!...

Dandolo (*à part*) - Qu'est-ce qu'il a donc?...

Ritta (*voyant que Daniel l'emmène*) - Ah bien! où allez-vous?...

Daniel (*lui serrant le bras*) - Je l'ai prié de me servir de guide...

Dandolo - Oui... monsieur m'a prié... Oh!...

Ritta - Mais vous allez revenir?...

Dandolo - Sans doute... (*geste de Daniel*) Ouf... c'est-à-dire... non! si fait... et puis... (*à mi-voix*) du reste, madame Ritta, calmez-vous, et surtout ne me regardez pas si tendrement... (*secouant son bras*) Vous ne savez pas le mal que ça me fait... (*Daniel l'entraîne*)

SCÈNE 6^{ÈME} - *Ritta, seule*

Ritta - Qu'est-ce que cela signifie? ne me regardez pas si tendrement! On dirait qu'il y renonce!... Ah! mon Dieu! vous verrez que de deux... il ne me restera pas un!... Ce sont ces maudits étrangers qui ont jeté un sort sur tous les mariages!... mais ça ne se passera pas ainsi... je ne puis pas rester veuve plus longtemps, et si Notre-Dame du Bon Secours m'abandonne!... (*apercevant Alphonse*) Ah! voilà monsieur Alphonse!... Au moins, celui-ci m'apprendra quelque chose.

SCÈNE 7^{ÈME} - *Alphonse, Ritta.*

(*Les vêtements d'Alphonse sont en désordre et couverts de poussière. Il entre par la droite*)

Alphonse (*agité*) - C'est toi, Ritta!

Ritta - Comme vous êtes agité!

Alphonse - J'ai cru que je ne pourrais pas m'échapper des leurs mains...

Ritta - Des mains de qui?

Alphonse - Un piège affreux! des misérables que m'attendaient dans le bois, et dont je n'ai pu me débarrasser qu'après un combat opiniâtre.

Ritta - Allons! encore un événement!

Alphonse - Plût au ciel que je fusse mort sous leurs coups! je ne connaîtrais pas un tourment mille fois plus horrible!

Ritta - Quoi! vous savez déjà?...

Alphonse - Que Camille m'abandonne, me trahit!...

Ritta - Ah! ne l'accusez pas, monsieur Alphonse; elle est assez malheureuse, la pauvre enfant!... elle a passé la nuit à prier, en prononçant votre nom, celui de son père...

Alphonse (*amèrement*) - Mon nom! et quel est donc ce rival?

Ritta - On l'ignore; c'est un mystère impénétrable! Il a une suite nombreuse, il répand l'or à pleines mains, et séduit tout le monde par ses présents; mais personne ne le connaît que ma maîtresse.

Alphonse - Camille? (*vivement*) Je veux la voir, lui parler à l'instant!... Après tous ses serments, elle ne peut me livrer au désespoir sans me dire au moins de quel crime je suis coupable. (*il fait un pas et voit Camille, qui sort de la chapelle*) C'est elle!

SCÈNE 8^{ÈME} - *Les mêmes; Camille, suivie de deux de ses femmes.*

Camille (*levant les yeux à la voix d'Alphonse*) - Alphonse! (*à part*) Ah! j'espérais que le ciel m'épargnerait cette dernière

épreuve! (Elle veut sortir, Alphonse la retient. Ritta et les deux femmes s'éloignent pendant la ritournelle, et sur un signe de Camille).

Duo - Camille, Alphonse

Alphonse (avec un calme affecté)

Pourquoi vous troubler à ma vue?

Je sais tout; calmez votre effroi.

Mais de cet arrêt que me tue,

La cause doit m'être connue.

Qu'ai-je donc fait? Répondez-moi.

Camille - À peine je respire.

Alphonse - Un seul jour a-t-il pu suffire

Pour m'effacer de votre coeur?

Camille (les mains jointes) - Avez pitié de ma douleur.

(avec effort) Alphonse! Je ne puis rien dire!

Alphonse (vivement) - Ah! j'ai tout deviné...

Camille (effrayée) - Grands dieux!

Alphonse - En vain vous voudriez le taire...

Camille - Comment?

Alphonse - Ce sacrifice affreux.

Camille - Eh bien!

Alphonse - C'est votre père...

Camille (avec force) - Ah! ne l'accusez pas!

S'il le savait, hélas!

Il n'y souscrirait pas!

Alphonse (confondu) - Qu'entends-je? Ô ciel!

Camille (avec âme) - Tel est le destin qui m'accable,

Je dois vous fuir, vous oublier,

Et ne puis me justifier

Sans devenir bien plus coupable.

Ensemble

Camille (à part)

Pour mon coeur quel moment!

Ce doute qui l'accable

Augmente mon tourment.

Alphonse (vivement) - Quel est donc cet époux?

Camille (avec trouble) - Ne m'interrogez pas.

Alphonse - Quels sont ses droits sur vous?

Camille - Ne m'interrogez pas.

Alphonse - Ah! si pour vous défendra

Il ne faut que mon bras...

Camille (effrayée) - Parlez bas!

Il pourrait vous entendre

Et la mort suit toujours ses pas.

Alphonse - Que dites-vous?

Camille (vivement) - Séparons-nous.

Ensemble

Camille (tendrement)

Il faut se quitter pour la vie!

Alphonse, reçois mes adieux!...

Loin de toi, ta fidèle amie

Pour ton bonheur fera des vœux.

Alphonse (amèrement) Tu ne m'aimais jamais.

Camille - Ô ciel! qu'oses-tu dire?

Moi! Je ne t'aimais pas! Ingrat, je t'aime encor:

C'est pour toi seul que je respire,

Mon amour est mon seul trésor;

En cet instant je puis encore le dire;

Mais bientôt un autre serment...

Alphonse (saisissant sa main) - Ah! Camille!...

(on entend sonner une heure)

Camille (le repoussant) - Écoute! On m'attend.

Ensemble

Camille (tendrement)

Il faut se quitter pour la vie!

Alphonse, reçois mes adieux!...

Loin de toi, ta fidèle amie

Pour ton bonheur fera des vœux.

Alphonse (à part)

Quel langage effrayant,

Ce doute qui m'accable

Augmente mon tourment.

Alphonse (vivement) - Quel est donc cet époux?

Camille (avec trouble) - Ne m'interrogez pas.

Alphonse - Quels sont ses droits sur vous?

Camille - Ne m'interrogez pas.

Alphonse - Ah! si pour vous défendra

Il ne faut que mon bras...

Camille (effrayée) - Parlez bas!

Il pourrait vous entendre

Et la mort suit toujours ses pas.

Alphonse - Que dites-vous?

Camille (vivement) - Séparons-nous.

Ensemble

Camille (tendrement)

Il faut se quitter pour la vie!

Alphonse, reçois mes adieux!...

Loin de toi, ta fidèle amie

Pour ton bonheur fera des vœux.

Alphonse (amèrement) Tu ne m'aimais jamais.

Camille - Ô ciel! qu'oses-tu dire?

Moi! Je ne t'aimais pas! Ingrat, je t'aime encor:

C'est pour toi seul que je respire,

Mon amour est mon seul trésor;

En cet instant je puis encore le dire;

Mais bientôt un autre serment...

Alphonse (saisissant sa main) - Ah! Camille!...

(on entend sonner une heure)

Camille (le repoussant) - Écoute! On m'attend.

Ensemble

Camille (tendrement)

Il faut se quitter pour la vie!

Alphonse, reçois mes adieux!...

Loin de toi, ta fidèle amie

Pour ton bonheur fera des vœux.

(Camille rentre précipitamment)

SCÈNE 9^{ÈME} - Alphonse seul.

Alphonse - Elle me fuit, et m'ordonne de l'oublier! Ah! je n'obéirai point! Je reste ici, près de cette chapelle, où l'on doit les unir, et je saurai quels devoirs peuvent être plus puissants que les ordres d'un père!

SCÈNE 10^{ÈME} - Dandolo, sortant du château;

Alphonse, de côté.

Dandolo (à la cantonade) - A-t-on jamais vu! Je vous dis que si on les laisse faire, ils les prendront toutes. (apercevant Alphonse) Ah! vous v'là, monsieur Alphonse! Eh bien! nous pouvons nous donner la main!... pauvre madame Ritta!

Alphonse (absorbé dans ses réflexions) - Je ne puis le croire encore!

Dandolo - Ni moi non plus! D'autant qu'il ne veut pas l'épouser... Je viens de le lui demander... et il me défend d'y songer! Le plaisir de contrarier... Que diable! S'il n'en veut pas, qu'il n'empêche pas les autres! C'est vrai, je lui suis plus attaché que je ne croyais, à cette pauvre femme! Tout-à l'heure, en passant dans la grande salle où ils sont encore à déjeuner, parce que ces gaillards-la, ça déjeune... jusqu'au dîner; elle m'a pincé le bras en signe d'amitié, ça m'a fait plaisir... mais j'ai senti en même temps un coup de poing... c'était l'autre!

Alphonse (qui l'écoute à peine) - Et tu n'avais pas d'armes!

Dandolo - Fort heureusement, car je ne sais pas ce qui serait arrivé... avec de pareils misérables!

Alphonse (levant la tête) - Des misérables!... tu sais donc qui c'est? Tu as donc appris quelque chose?

Dandolo (mystérieusement) - Non, mais j'ai des soupçons.

Alphonse (vivement) - Explique-toi!

Dandolo (de même) - Ces gens-là me sont suspects!

Alphonse - Et leur chef?

Dandolo - Ne vaut pas mieux que les autres. (lui faisant signe de se contenir) Chut!... ils disent tous que ce sont des seigneurs, ça n'est pas possible!... Ils ont de beaux habits, c'est vrai; ils boivent rondement, je ne dis pas; mais ils ont des manières si singulières! pendant que je les servais, il n'y a qu'un instant, j'en ai vu plusieurs qui, après avoir bu, mettaient la tasse d'argent dans leur poche! je ne pense pas que ce soit l'habitude des seigneurs d'emporter, comme ça l'argenterie en sortant de table.

Alphonse - Est-ce là tout?

Dandolo - Non pas, vraiment! je les ai entendus chuchoter, et se dire d'un air inquiet: «Piéto ne revient pas, s'il était pris, on serait bien vite sur nos traces et nous serions perdus».

Alphonse - Piéto?

Dandolo - C'est un des leurs, qui s'est embarqué hier à la pointe San-Felice, et dont ils attendent le retour.

Alphonse (vivement) - Si l'on pouvait guetter l'arrivée de cet homme!...

Dandolo (de même) - Et intercepter leur correspondance!

Alphonse (agité) - Oui, oui! il est clair que Camille est trompée; il y va de son salut!... Écoute, Dandolo, tu aimes ta maîtresse?

Dandolo (d'un air résolu) - Oui, monsieur.

Alphonse - Tu as du courage?...

Dandolo (hésitant) - Je ne sais pas... mais puisque vous le dite, vous devez vous y connaître mieux que moi.

Alphonse - Cours sur la grande place; une partie de ma compagnie y doit être arrivée; demande, de ma part, à l'officier quelques hommes... vous vous embusquerez à la pointe San-Felice, et dès que ce Piéto paraîtra...

Dandolo - Je comprends!

Alphonse (écoutant) - Quel bruit?

Dandolo - C'est le peuple qui se rassemble pour le mariage...

Alphonse - Il n'y a pas un moment à perdre; cours vite; moi, je les attends au pied même de l'autel.

Dandolo (s'excitant) - C'est dit! Rien ne donne du courage

comme la crainte d'être assommé! *(Il sort par un sentier pratiqué dans les rochers, tandis qu'Alphonse passe derrière la chapelle. Aussitôt les cloches se font entendre, et le théâtre se remplit de pêcheurs, de jeunes filles qui arrivent dans des nacelles, de villageois qui descendent des montagnes).*

SCÈNE 11^{ÈME} - Zampa, en costume magnifique, les Marins, richement vêtus, pêcheurs, villageois, jeune filles.

Final

Choeur - L'écho de nos montagnes

A retenti soudain

Du chant de nos campagnes,

Des sons du tambourin.

C'est la fête

Qui s'apprête:

Le plaisir

Doit nous réunir.

Zampa *(au peuple)* - À cette heureuse fête,

Amis, hâtez-vous d'accourir.

Barcarolle

I - Douce jouvencelle,

Viens sur ta nacelle

Traverser les flots;

Tandis qu'elle vole,

Que ta barcarolle

Frappe les échos.

Si ton cœur n'aime déjà,

Sois moins fière,

Moins sévère,

Car bientôt ton tour viendra.

Choeur - Sois moins fière, etc.

II - Aimable fillette,

Dont l'âme inquiète

Rêve un jeune époux;

Dans ce mariage,

Tu vois le présage

Des jours les plus doux.

À ta voix l'écho dira:

Patience

Et constance,

Car bientôt ton tour viendra.

Choeur - Patience, etc.

SCÈNE 12^{ÈME} - Les mêmes,

Camille, pâle et conduite par Daniel, Ritta, femmes, suite.

Zampa *(avec joie)* - C'est elle.

Tous *(allant au-devant d'elle)* - La voilà!

Coeur - L'écho de nos montagnes

A retenti soudain, etc. *(tandis que l'on entoure Camille en formant des danses, elle se dirige vers la madone, à gauche de la chapelle, et s'agenouille devant la croix pour dire sa prière; tout le peuple l'imité, ainsi que Daniel et Ritta. Zampa, qui se trouve de l'autre côté, en avant de la chapelle, regarde Camille avec amour).*

Zampa *(à part)* - Quelle beauté noble et touchante!

Comment la voir sans l'adorer!

Qu'il me tarde de lui jurer

Qu'une flamme constante...

(en ce moment le théâtre s'obscurcit un peu; la statue d'Alice sort du tombeau qui est en avant de la chapelle; elle se lève, droit, à côté de Zampa, avance la main, et lui montre la bague qui est encore à son doigt; elle semble lui rappeler ses sermens, le menacer, et se recouche ensuite dans le tombeau qui se referme. Pendant cette vision, Zampa est immobile, et pâle de surprise).

Zampa *(reculant)* - Ciel!

Daniel *(s'approchant à sa voix)* - Qu'avez-vous?

Zampa *(agité)* - Encore elle!

Loin de moi, spectre affreux!

Ah! ma raison chancelle!...

Daniel *(bas)* - Comment?...

Zampa *(l'oeil fixe)* - Toujours devant mes yeux!...

Cette vision effrayante!

Cette bouche glacée et cet oeil sans regard!

Daniel *(bas)* - Où donc?...

Zampa *(détournant la tête)* - Là!... là!... l'air hagard!

Et la main menaçante!

Daniel - Vous vous trompez...

Zampa *(étonné et regardant de tous côtés)*

En effet! rien!

Cependant je l'ai vue!

Daniel *(devinant)* - La statue?...

Je vous le disais bien...

Zampa *(regardant les danses qui ont repris, autour de lui)*

Erreur! folie!...

Tout est calme! Regarde: on danse autour de moi...

Ces visages riants, n'inspirent pas d'effroi.

Daniel *(avec crainte)* - Et le diable est de la partie!...

Croyez-moi,

Remettez la cérémonie!

Zampa *(avec résolution)* - Non! rien ne m'intimidera;

Ruses d'enfer, sorcellerie,

Rien ne peut effrayer Zampa!

(offrant la main à Camille) - Venez! on nous attend.

(Ils se disposent à entrer dans la chapelle)

Alphonse *(sur le seuil de la porte)* - Arrêtez!...

Camille *(avec effroi)* - C'est Alphonse!

SCÈNE 13^{ÈME} - Les mêmes, Alphonse.

Zampa *(à part)* - Que vois-je?...

Ensemble

Zampa

Camille, Daniel, Ritta,

Choeur *(à part)*

C'est Alphonse!

C'est Alphonse!

C'est mon rival!

C'est son rival...

Sa présence m'annonce,

Sa présence m'annonce,

Quelque projet fatal!

Quelque dessein fatal!

Alphonse *(à Camille)*

Entre Alphonse...

Et son rival,

Que votre cœur prononce

En cet instant fatal!

Avant que cet hymen vous lie,

Et qu'un rival obtienne votre foi...

Il faudra m'arracher la vie!

(passant près de Zampa comme pour le défier)

Près de ces lieux à l'instant, suivez-moi...

Que ce fer... *(l'envisageant)* Dieux!...

Zampa - Eh! mais, quel trouble!

Camille *(à part)* - Je tremble!...

Alphonse *(le regardant)* - Non, je ne me trompe pas!

Daniel *(à part)* - Il le connaît!...

Zampa *(à part)* - Quel embarras!

Alphonse - Ma surprise redouble...

(tirant de sa ceinture le signallement que l'on a vu au premier acte)

Daniel et les Marins *(à part)* - Ô Ciel! quel embarras affreux!...

Comment nous cacher à ses yeux!

Alphonse *(regardant Zampa et consultant le papier)*

Ces traits, ces yeux!...

Ce front audacieux...

C'est lui!

Tous - Qui donc?

Camille *(à part)* - Ô mon père!...

Alphonse *(au peuple qui l'entoure)* - Ces terrible corsaire,

Cet infâme Zampa!

Le voilà!

Tous *(entr'eux se montrant Zampa qui est à droite avec ses marins)* - Est-il possible?

Quoi, Zampa,

Ce corsaire terrible...

Le voilà!

(avec explosion) Il est donc en notre puissance!
Vengeance! vengeance!
Il périra!
Daniel (bas à Zampa) - Et nous sommes sans armes!
Zampa (bas) - Silence!
(haut et souriant avec audace)
Qui, moi, Zampa? quelle apparence!
Pour se défaire d'un rival,
Le moyen est original! (bruit)

SCÈNE 14^{ÈME} - Les mêmes, Dandolo, accourant,
suivi d'un officier et de plusieurs soldats.

Dandolo (essoufflé) - Victoire! victoire!
Nous les tenons!
Alphonse (vivement) - Qui?
Dandolo - Les brigands!
(montrant les soldats) Grâce à ces braves gens!
Je me suis couvert de gloire.
Vous allez savoir du nouveau!
Et ce papier surpris dans les mains de Piétro...
(lui donnant le papier) Regardez!
Alphonse (lisant la suscription) - Pour Zampa!
Tous - Pour Zampa!
Camille (à part) - Tout l'accable!
Et mon père est perdu...
Alphonse (le montrant à Zampa) - Pour Zampa!
Zampa (froidement) - Je le voi.
Alphonse - Nierez-vous encor?
Zampa - Non.
Alphonse - Ce papier?...
Zampa - Est pour moi.

Tous (levant leurs armes) - Misérable!...
Zampa (avec assurance) - Lisez!... (moment de silence)
Alphonse (ouvrant la lettre, et lisant) - La main du vice-roi!
«Pour soutenir la guerre,
«Qu'aux Ottomans nous déclarons,
«De Zampa, de ses compagnons,
«Nous accordons la grâce entière! (mouvement général)
«Acceptons ses secours, l'admettons dans nos rangs!
«Qu'il combatte sous la bannière
«Qu'il méconnut long-temps!
«À ce prix, son pardon est accordé sur terre...
«Qu'il l'obtienne du ciel!...»

Zampa (légèrement) - Le ciel, c'est mon affaire!
Alphonse (accablé) - L'ai-je bien lu?...
Daniel (avec joie) - Quel changement!...
Zampa (à ses gens) - À mon pouvoir, croirez-vous maintenant!
(au peuple) Que toute crainte soit bannie...
Oui, mes amis, ce Zampa redouté,
Désormais consacre sa vie,
À défendre vos jours et votre liberté!

Ensemble

Alphonse	Camille, Ritta, Dandolo (regardant Alphonse)
Quelle douleur!	Quelle douleur,
Vient déchirer mon coeur,	Doit déchirer son coeur!
Sa vue augmente mes alarmes,	Tout vient redoubler nos alarmes:
Sa vue augmente ma fureur!	Comment apaiser sa fureur!
Coeur, Peuple, Marins	
Honneur! honneur!	
À notre défenseur!	
Plus d'alarmes!	
Grâce à ses armes,	
La paix nous promet le bonheur!	

Alphonse (avec fureur et brisant son épée)
Que je serve avec lui, que je me déshonore!
Jamais!...

Camille (tremblant) - Ô ciel!

Alphonse - Et vous, Camille! et vous,

Qu'attendez-vous encore?

Osez-vous le nommer votre époux?

Zampa (prenant la main de Camille) - Venez!

Alphonse (à Camille) - Qu'allez-vous faire?

Camille (émue) - Alphonse!...

Zampa (bas à Camille) - Et votre père...

Il est encore en mon pouvoir!

Camille (regardant Alphonse avec douleur, et donnant la main à Zampa) - Je suivra mon devoir!

Ensemble

Zampa (regardant Alphonse)	Camille, Ritta, Dandolo
De sa fureur!	Quelle douleur
Je ris au fond du coeur...	Doit déchirer son coeur!
Plus de soucis et plus d'alarmes,	Tout vient redoubler nos alarmes:
Rien ne peut troubler mon	Comment apaiser sa fureur!
bonheur!	

Alphonse

Quelle douleur
Vient déchirer mon coeur!
Sa vue augmente mes alarmes,

Choeur, Peuple, Daniel, Marins

Honneur! honneur!
À notre défenseur!
Plus d'alarmes!
Grâce à ses armes,

Je ne puis calmer ma fureur!
(Les portes de la chapelle se sont ouvertes et laissent voir l'intérieur; éclairé pour la cérémonie; l'évêque et ses prêtres en habits pontificaux sont à l'autel. Les soldats portent les armes; le peuple et les femmes se mettent à genoux, tandis que l'orgue fait entendre un chant religieux qui termine le final. Zampa et Camille, qui se soutient à peine, montent les degrés du perron; au moment où ils se mettent à genoux sur des coussins placés à l'entrée de la chapelle et où l'évêque s'avance pour les bénir. La toile tombe)

Fin du deuxième acte

TROISIÈME ACTE

Le théâtre représente l'intérieur de l'appartement de Camille. Au fond, une riche portière, retombant en draperie, conduit à l'alcove, au fond de laquelle on aperçoit un lit magnifique, avec un prie-Dieu. À gauche, une fenêtre ouverte jusqu'au bas, et donnant sur un balcon extérieur; près de là, un guéridon avec une lampe d'argent qui éclaire la scène; portes latérales; la fenêtre, ornée de vitraux gothiques, et les portes, sont garnies de draperies pareilles à celles de l'alcove.

SCÈNE 1^{ÈRE} - Camille seule

(elle est assise à droite et en négligé du soir)

Camille - Est-ce un rêve? me voilà donc sa femme!... lui! dont le regard seul m'épouvante; mais mon père est sauvé! Il va m'être rendu... j'en ai vu donner l'ordre et, en le serrant dans mes bras, j'oublierai de quel prix j'ai payé ce bonheur!... (après un silence) Pauvre Alphonse! il est parti sans doute, et ne saura jamais que n'ai cédé qu'au plus saint des devoirs!... (on entend en dehors une ritournelle de mandoline qui continue jusqu'au nocturne. Écoutant) Qu'entends-je? cet air sicilien que nous avons répété si souvent ensemble... (elle se lève et regarde par la fenêtre) Qui donc?... je ne vois, à la clarté de la lune, qu'un jeune pêcheur dont la barque s'approche lentement.

Nocturne

Alphonse (en dehors) - Où vas-tu, pauvre gondolier?

- Je vais sur un autre rivage,

Chercher un sol hospitalier

Que n'ait point flétri l'esclavage!

Camille (parlant) - C'est sa voix!...

Alphonse (continuant) - Adieu donc pour toujours,

Terre chérie!

Ô ma belle patrie,

Adieu donc, mes amours

Et mes beaux jours!

Camille (parlant pendant la ritournelle) - Quelle imprudence!...

(elle s'approche du balcon)

2ème couplet en Duo

Camille (sur le théâtre)

Alphonse (en dehors)

Au malheur que je dois subir, Pour mon exil, prêt à partir,
N'ajoute pas par ta présence; Qu'un regard calme ma
souffrance...
Ton aspect me fait trop souffrir, Un regard est un souvenir
Il me rend presque l'espérance!... Qui me tiendra lieu d'espérance.
Adieu donc pour toujours, Adieu donc pour toujours,
Toi, qu'une amie Ô mon amie!
Aimait plus que la vie... Ô ma belle patrie!
Adieu donc, mes amours! Adieu donc, mes amours
Et nos beaux jours! Et nos beaux jours!
(Camille s'éloigne de la fenêtre, la tête cachée dans ses mains;
Alphonse paraît aussitôt sur le balcon qu'il vient d'escalader)

SCÈNE 2^{ÈME} - Alphonse, en costume de matelot; Camille.

Camille (effrayée, jetant un cri) - Ah!... (reculant) Que vois-je!

Alphonse (à voix basse) - Silence!

Camille - Vous, ici!...

Alphonse - Ne craignez rien, personne ne m'a vu; vos femmes sont retirées dans leur appartement, et celui que l'on nomme votre époux visite le port, l'arsenal, suivi de tous ses gens. Les momens sont chers: écoutez-moi.

Camille - Que voulez-vous, grands dieux!...

Alphonse - Vous sauver.

Camille - Moi?

Alphonse - Je connais enfin la cause de mon malheur. Un mot échappé à ce misérable, m'a appris la captivité de votre père et le sacrifice qui vous était imposé; vous l'avez accompli, Camille, vous le deviez sans doute! mais une promesse arrachée par la violence ne saurait lier votre sort.

Camille - Que dites-vous?

Alphonse (vivement) - Je ne puis supporter la pensée de vous savoir la compagne de ce monstre... j'ai voulu l'appeler au combat.

Camille - Ô ciel!...

Alphonse (avec un ironie amère) - Il a refusé, en disant qu'il se devait maintenant à son pays; et moi, l'héritier des Monza, j'ai subi cette dernière humiliation. (après une pause) Je n'ai plus qu'un moyen de vous soustraire à la honte qui vous menace.

Camille - Comment?

Alphonse - Tout est disposé pour votre fuite; dites un mot, je vous conduis aux pieds du vice-roi. (mouvement de Camille) C'est là que vous trouverez un asile, un protecteur contre la plus odieuse tyrannie; cet hymen est nul, vos noeuds seront brisés, et votre liberté...

Camille - Qui, moi? réclamer contre un serment prononcé devant Dieu! Non, Alphonse, ma vie est terminée; mais si j'ai dû renoncer au bonheur, du moins je ne serai pas à un autre.

Alphonse - Que dites-vous?... Ce mariage!...

Camille - Me laisse encore un espoir: au moment d'être unis, je l'ai prié à mains jointes de m'accorder la première grâce que je solliciterais...

Alphonse (amèrement) - Et vous comptez sur sa parole? lui qui se joue effrontément du ciel, des hommes, de ses sermens!

Camille (l'interrompant) - Il tiendra celui-ci, il l'a juré sur l'Évangile; oui, l'aspect de ce saint lieu l'avait ému! Si vous l'aviez vu, pendant que le prêtre nous bénissait... il était pâle, tremblant, l'oeil fixé avec effroi sur je ne sais quel objet qui semblait le poursuivre...

Alphonse - Et quelle est cette grâce que vous allez réclamer?

Camille - La seule qui puisse encore me faire supporter la vie; oui, Alphonse... (écoutant) Ô ciel!... n'entends-je pas marcher? On s'arrête à la porte. (on entend des pas en dehors) C'est lui! fuyez, fuyez, vous n'avez qu'un instant.

Alphonse - Ah! s'il n'y allait que de ma vie...

Camille (d'une voix suppliante) - Alphonse!

Alphonse - Vous le voulez! (avec effort) J'obéis.

Camille (à voix basse) - Adieu! songez à votre soeur. (elle entre précipitamment dans son oratoire à droite; Alphonse gagne la fenêtre: on entend aussitôt une musique

douce sous les fenêtres)

SCÈNE 3^{ÈME} - Alphonse seul.

Alphonse - C'en est donc fait!...

(s'avançant vers le balcon) Qu'entends-je?

Une fête, une sérénade pour les nouveaux époux!...

Choeur (en dehors) - La nuit profonde

Couvre le monde

Et nous seconde...

Heureux instans!

Quand tout sommeille

L'amour s'éveille;

Son flambeau veille

Sur les amans.

Alphonse (pendant la reprise) - Aucune issue! Que faire?...

Ah!... avant tout, sauvons l'honneur de Camille!

Là... sur ce balcon...

(Il se place sur le balcon extérieur; et se trouve masqué par la fenêtre et les draperies; la fenêtre reste toujours ouverte; la porte du fond à droite s'ouvre; on voit Zampa et Daniel, escortés par des marins portant des flambeaux)

SCÈNE 4^{ÈME} - Alphonse caché, Zampa, Daniel, Marins.

Zampa (parlant à sa suite pendant que la sérénade continue)

Merci, mes braves amis, merci de vos vœux et de vos compliments! à demain. (à quelques-uns des chefs) Comme au point du jour nous irons visiter les bâtimens qui sont en rade, j'ai fait disposer pour vous une pièce d'en bas; soyez prêts au premier signe. (ils se retirent sur les dernières mesures de la sérénade, et la porte se referme)

SCÈNE 5^{ÈME} - Alphonse sur le balcon, Daniel, Zampa.

Zampa (s'étendant dans un fauteuil) - Me voilà donc chez moi, dans mon ménage... Qu'en dis-tu, Daniel?

Daniel (regardant autour de lui) - L'ancrage paraît agréable.

Zampa (de même) - Oui, pour un homme qui a mené une vie errante, il est assez doux de se trouver maître tout à coup d'une jolie femme et d'une bonne maison.

Daniel (souponnant) - Que Dieu vous y maintienne! Quant à moi, capitaine, je vous fais mes adieux, je me retire des affaires.

Zampa - Tu veux me quitter? et au moment où nous allons vivre en honnêtes gens!... Tu n'as donc pas de vocation pour cet état-là?

Daniel - Au contraire, quand ce ne serait que pour changer! Mais je ne puis me faire à tout ce qui se passe autour de vous!... Des statues qui marchent, qui se promènent, comme des personnellles naturelles, qui ne vous laissent pas un moment de repos... (hésitant) car il paraît que vous l'avez encore vue pendant la cérémonie?

Zampa (reprenant son sérieux) - Je t'avais défendu de m'en reparler.

Daniel - Pardon, c'est malgré moi; mais vos traits étaient si bouleversés en sortant de l'église, et puis cet ordre que vous nous avez donné...

Zampa (sévèrement) - Est-il exécuté? C'est tout ce que je veux savoir.

Daniel - Je me suis rendu avec quatre de vos gens, comme vous l'aviez commandé, dans la galerie du château, où, chose étonnante, cette diable de statue que vous veniez de quitter à la chapelle, avait déjà repris sa place ordinaire, comme si de rien n'était. Nous l'avons enlevée, c'est-à-dire on l'a enlevée, car je n'y aurais pas touché pour un empire; et, après l'avoir brisée en mille pièces, on l'a jetée à la mer.

Zampa (respirant) - C'est bien; m'en voilà délivré!

Daniel - Ainsi soit-il! Mais cela a produit un singulier effet: dès que ces débris ont disparu, la mer s'est agitée, l'Etna a jeté des flammes...

Zampa - Imbécille! tu vois du merveilleux partout; c'est qu'il devait y avoir une éruption.

Daniel - C'est ce que je me suis dit. (tressaillant) Ah! mon

Dieu! capitaine! n'avez-vous pas entendu marcher de ce côté?

Zampa (*souriant en montrant la droite*) - Sans doute, Camille qui m'attend, et tu me feras plaisir... (*lui montrant la porte*)

Daniel - C'est juste, il est temps de se retirer (*regardant autour de lui*) C'est qu'il faut traverser cette maudite galerie, pour aller rejoindre madame Daniel.

Zampa (*surpris*) - Madame Daniel?

Daniel - Hélas! oui, capitaine, tout n'est pas bénéfique dans ce monde: j'ai retrouvé ma femme.

Zampa (*riant*) - En vérité!

Daniel (*les yeux au ciel*) - Et pour me mortifier, je vais finir mes jours avec elle. J'espère que ça me comptera là-haut et que ça me fera pardonner bien des choses!

Zampa - Je le souhaite.

Daniel - Croyez-moi, capitaine, amendez-vous aussi; il n'est jamais trop tard pour se repentir! Tâchons de nous comporter le plus honnêtement possible, ne gardons plus le bien d'autrui, etc...

Zampa (*avec impatience*) - Ah!...

Daniel - Je reviendrais demain chercher ma part des dernières prises. Bonne nuit, capitaine.

Zampa (*l'accompagnant*) - Au diable! et que Satan te confonde toi et tes sermons. (*Daniel sort*)

SCÈNE 6^{ÈME} - *Zampa, Alphonse caché;*

il se montre pendant que Zampa a remonté la scène.

Alphonse (*à part*) - Quel étrange discours! Ah! veillons sur Camille!

Zampa (*revenant en scène, et se débarrassant de son manteau et de son épée*) - Sur mon honneur, ce sot de Daniel finira par me rendre aussi timide que lui. Quelle honte! Après tout, s'il y a dans cette aventure, quelque mystère magique, le charme est rompu maintenant, et je ne dois songer qu'au bonheur qui m'est promis! (*il regarde la chambre de Camille*) Camille!... elle est là!... elle est à moi. (*allant au-devant d'elle*) Ah! la voici!

SCÈNE 7^{ÈME} - *Les Mêmes, Camille, sortant de son oratoire.*

Zampa - Chère Camille, qu'il me tardait de vous revoir!... (*lui prenant la main*) Eh! mais comme vous êtes émue!... Qu'avez-vous?

Camille (*retirant sa main*) - Pardon... je viens vous rappeler votre promesse; vous avez juré devant Dieu de m'accorder la première grâce que je vous demanderais.

Zampa (*vivement*) - Et je le jure encore! que voulez-vous?

Camille (*baissant les yeux*) - La permission de me retirer à l'instant dans le couvent de Sainte-Agnès et d'y passer ma vie.

Zampa (*stupéfait*) - Qu'ai-je entendu? Impossible!

Camille (*vivement*) - J'ai votre parole.

Zampa (*hors de lui*) - C'était un piège! Me quitter? vous à qui je sacrifierais le monde! Vous que l'hymen a mise en mon pouvoir!

Camille - Cet hymen ne vous assure-t-il pas les seuls biens qui puissent vous toucher? Ma fortune est à vous; je n'y prétends plus rien; celle de mon père aussi, il vous l'abandonnera.

Zampa (*avec emportement*) - Périssent toutes ces richesses que je méprise! c'est vous seule que je veux! c'est pour vous mériter que j'ai vendu mon bras, ma liberté; que je me suis exposé à la haine de mes compagnons, et nulle force humaine ne pourra vous ravir à mon amour.

Alphonse (*faisant un pas vers lui et le poignard levé*) - Infâme!...

Camille (*à Zampa avec larmes*) - Au nom du Ciel, ayez pitié de moi!

Zampa (*l'arrêtant*) - Ah! je devine!... Votre orgueil s'indigne de partager le sort d'un proscrit, d'un corsaire! ce nom de Zampa vous fait horreur. Rassurez-vous, Camille, je puis vous en donner un plus illustre, est celui de comtesse de Monza...

Alphonse (*s'arrêtant*) - De Monza!...

Camille (*frappée*) - Que dites-vous?... ce titre!...

Zampa (*avec fierté*) - C'est celui de mon père, le mien, et per-

sonne ne peut me le disputer.

Alphonse (*à part, avec horreur, et jetant son poignard loin de lui*) - Dieux! c'est mon frère!

Morceau d'ensemble

Zampa (*se retournant*) - Que vois-je?

Camille (*effrayée et courant près d'Alphonse*) - Ô Ciel!

Zampa - Eh! quoi!...

Vous! en ces lieux! chez moi!...

(*il saute sur son épée et frappe un timbre qui retentit aussitôt*)

Hola! quelqu'un?

Camille (*à Alphonse*) - Ah! fuyez loin d'ici.

Alphonse - Non, mon sort est rempli!

(*plusieurs marins entrent aussitôt*)

Tous - Quel bruit se fait entendre?

Qu'est-ce donc?

Zampa - Un rival que je viens de surprendre,

Armé de ce poignard... Quel était son dessein?

Alphonse - De t'arracher la vie.

Zampa - Vous l'entendez!...

Alphonse - Mais par une autre main

Qu'elle te soit ravie!

Choeur de Marins - Malheureux!

Zampa - Il suffit! Qu'on l'entraîne, et demain,

À la pointe du jour, le supplice ordinaire!

Camille (*avec un cri*) - Dieux! que voulez-vous faire? Sachez...

Alphonse (*l'arrêtant, et à mi-voix, pendant que Zampa donne ses ordres*) - Camille! Ô ciel! N'allez pas me trahir,

Et ne me nommez pas! j'aurais trop à rougir

S'il savait que je suis son frère!

Camille (*accablé, et tombant dans un fauteuil à gauche*)

Ah! je me sens mourir!

Ensemble

Choeur - Allons, marchons, il faut nous suivre:

Suivez-nous, suivez-nous.

Zampa - De son aspect qu'on me délivre.

Alphonse (*à Camille*) - À mon malheur, comment survivre!

Adieu, adieu; séparons-nous.

(*ils entourent Alphonse qui jette un dernier regard sur Camille, et veut s'élaner près d'elle; ils l'entraînent vivement et sortent en désordre. Zampa ferme la porte et revient près de Camille*)

SCÈNE 8^{ÈME} - *Camille, Zampa. (Camille cherche à rappeler*

ses sens, et jette des regards inquiets autour d'elle)

Zampa - Camille, revenez à vous!

Cavatine

C'est un amant qui vous supplie,

Ne tremblez plus auprès de moi!

Vous adorer, voilà ma vie;

Vous obéir, voilà ma loi.

Dans vos regard, laissez-moi lire

Ce mot qui doit combler mes vœux...

Tout en ces lieux semble nous dire

L'amour est là, soyez heureux!

Sur moi daignez tourner vos yeux...

C'est un amant qui vous supplie,

Ne tremblez plus auprès de moi!

Vous adorer, voilà ma vie;

Vous obéir, voilà ma loi.

Camille (*revenant à elle*) - Où suis-je

(*elle l'aperçoit*) Ô dieux! Éloignons-nous.

Duo

Zampa (*tendrement*)

Camille (*agitée*)

D'où vient cette frayeur subite, Pardonnez ma frayeur subite,

Vous me voyez à vos genoux. Laissez-moi fuir... séparons-nous

Eh! quoi, votre regard m'évite! Ce bienfait que je sollicite,

N'êtes-vous pas près d'un époux? Hélas! le refuserez-vous?

Zampa (*avec amour*) - Qu'elle est belle!

Camille (*à part*) - Il hésite!

(*haut*) Parlez! me le refusez-vous?

Ensemble

Camille

Dissipez mes alarmes,
Souscrivez à mes vœux.
Est-ce donc par des larmes
Que l'on peut être heureux!

Zampa (*avec amour*) - Moi, m'ordonner l'indifférence,
Quand l'amour embrâse mon cœur!

Quand le mystère et le silence
Ont préparé notre bonheur!

Camille (*s'éloignant avec effroi*) - Ah! tout augmente ma terreur!

Zampa (*tendrement*) - La nuit et le silence

Protègent ce séjour...

La plus douce espérance

Vient m'enivrer d'amour!

Camille (*plus effrayée*) - Vous tromperiez ma confiance!

Zampa (*voulant la saisir*) - Parlez bas!... du silence!

Camille - Votre serment, que je viens réclamer...

Zampa - Je n'en fait qu'un seul, celui de vous aimer.

Camille (*éperdue*) - Un mot encor...

Zampa (*s'avançant*) - Cède à mes lois!

Camille (*tombant à ses pieds et les mains étendues vers lui*)

Ah! daignez entendre ma voix!

Ensemble

Camille

(*à genoux*)

Dissipez mes alarmes!

Souscrivez à mes vœux.

Est-ce donc par des larmes

Que l'on peut être heureux!

Zampa

Que d'attraits, que de charmes!

Moi, souscrire à ses vœux...

Sa douleur et ses larmes

Ont redoublé mes feux!

Zampa (*avec amour*) - Moi, m'ordonner l'indifférence,

Quand l'amour embrâse mon cœur!

Quand le mystère et le silence

Ont préparé notre bonheur!

Camille (*s'éloignant avec effroi*) - Ah! tout augmente ma terreur!

Zampa (*tendrement*) - La nuit et le silence

Protègent ce séjour...

La plus douce espérance

Vient m'enivrer d'amour!

Camille (*plus effrayée*) - Vous tromperiez ma confiance!

Zampa (*voulant la saisir*) - Parlez bas!... du silence!

Camille - Votre serment, que je viens réclamer...

Zampa - Je n'en fait qu'un seul, celui de vous aimer.

Camille (*éperdue*) - Un mot encor...

Zampa (*s'avançant*) - Cède à mes lois!

Camille (*tombant à ses pieds et les mains étendues vers lui*)

Ah! daignez entendre ma voix!

Final

Camille

(*se relevant avec force*) - Eh quoi! rien ne vous touche!
Ah! sans doute, celui
Dont l'âme insensible et farouche
Causa la mort d'Alice Manfredi,
Doit être sans pitié!

Zampa (*frappé*) - Qu'entends-je?... Alice!

Encore ce nom fatal!

Camille - Qu'il soit votre supplice!

Camille - Qu'il soit votre supplice!

Zampa - Il ne pourra t'arracher de mes bras.

Camille (*éperdue*) - Où fuir hélas!

(*elle court au prie-Dieu et s'y attache comme à un dernier refuge*)

Zampa (*courant fermer toutes les portes*)

Vain espoir! je m'attache à tes pas!

Je l'ai dit... tu m'appartiendras!

(*la lampe s'éteint, les rideaux de l'alcove se ferment comme poussés par un coup de vent; Zampa s'élance près de Camille, mais elle a disparu et à sa place, au milieu de l'obscurité, il ne trouve que la statue d'Alice qui lui saisit le bras. La nuit qui règne sur le théâtre n'est coupée que par la lueur des éclairs qui se succèdent et traversent les vitraux des fenêtres*)

SCÈNE 9^{ÈME} - Zampa, la Statue. (Musique sombre)

Zampa (*saisi par la statue*) - Camille!

(*étonné*) Ô Dieux! cette main est glacée!...

(*avec horreur*) C'est elle!...

(*voulant s'en délivrer*) Laisse-moi! laisse-moi!

(*il veut la frapper de son poignard*) Ciel!...

Mon poignard se brise sur ce marbre!...

(*se débattant*) Ah!... quel tourment horrible!...

Alice! Alice! pardonne!...

Ah! je meurs!...

(*la musique a toujours continué. Coup de tonnerre plus violent. Zampa jette un cri terrible, et disparaît avec la statue qui s'engloutit au milieu des flammes, tandis que des femmes et des habitants traversent le théâtre, en fuyant*)

Choeur - Ô jour affreux!

La terre tremble,

Et l'Etna semble

Nous couvrir de ses feux!

(*Une partie du palais disparaît. On voit au fond, sur le bord de la mer, la statue d'Alice, revenue sur son piédestal, et entourée de tous les habitants qui s'agenouillent devant elle. Plus loin, Camille soutenue par Alphonse et environnée de ses femmes groupées sur des rochers. Une barque qui porte Lugano, s'approche du rivage; on entend crier: «Mon père!...», «Camille!...». Le jour revient peu à peu. Camille est à genoux, les mains étendues vers Lugano*)

Choeur (*au pied de la statue d'Alice, reprenant la prière du premier acte*) - Ah! Soyez-nous propice!

Bonne Alice,

Veillez sur nous!

Nous priérons Dieu pour vous.

(*Le rideau tombe au moment où Lugano presse Camille et Alphonse dans ses bras*)

Fin

LA NOTA - Quest'opéra-comique è uno dei tanti esempi di titoli caduti nel dimenticatoio. Non se ne capiscono i motivi perché in effetti ha tutto per potere ben figurare nel repertorio se non di prima almeno di seconda fascia: ha un'ouverture che non ha nulla da invidiare a quelle dei programmi dei concerti lirico-sinfonici; ha una strumentazione piacevolissima, è ricca di melodie; ha pezzi d'ensemble degni di merito; ha brani orecchiabilissimi e di piacevole ascolto («À ce bonheur suprême» e «D'une haute naissance»); ha tanto altro ancora. Basti pensare al successo che per tanti anni godette questo titolo, tradotto sia per i teatri italiani (da Giovanni Schmidt prima e da Angelo Zanardini poi, solo per ricordare le due versioni più famose), che per quelli inglesi e tedeschi. Resta da dire che anche la trama si presta a messinscena che facciano pensare al convitato di pietra di dapontiana memoria dove a prendere il posto del Commendatore è la statua di Alice Manfredi. Prendiamo a prestito la trama dal "Dizionario dell'Opera" di Baldini & Castoldi: «Nella Sicilia del XVI secolo. Camille, giovane figlia di un negoziante di Milazzo, racconta al suo fidanzato Alphonse le vicende lacrimevoli di Alice Manfredi. Costei, dopo essere morta di dolore, abbandonata da un uomo che le aveva promesso di sposarla, è ora venerata dagli afflitti come un angelo protettore. Il seduttore di Alice è il fratello che Alphonse non ha mai conosciuto. Giunge Dandolo terrorizzato, che racconta come il terribile pirata Zampa, dopo essere evaso, abbia fatto prigioniero il padre di Camilla. Spinto dall'obiettivo di impossessarsi dei beni del commerciante, il malfattore si è prefisso di sposare la ragazza nonostante i suoi precedenti matrimoni. Zampa, che altri non è che il seduttore di Alice, imbattutosi in una statua della donna, le mette un anello al dito: la mano della statua si protende in un gesto di minaccia. Col ricatto di ucciderle il padre, Zampa vuole obbligare Camilla a sposarlo. Frattanto Daniel, un suo seguace,

scopre in Ritta, confidente di Camilla, una sua vecchia fiamma. Sparsasi la voce della sua evasione, Zampa decide di affrettare le nozze con la ragazza. Fatta sposa del pirata, Camilla medita di tentare la fuga per ritirarsi in un convento. Un tentativo di liberarla da parte di Alphonse fallisce quando questi scopre in Zampa suo fratello. Sarà la statua di Alice (che Zampa aveva fatto distruggere e gettare in mare da Daniel), apparsa all'improvviso, a far cadere fulminato il pirata, che scompare tra le fiamme: Camilla può così ricongiungersi ai suoi cari.»

Il Librettista - Barone Anne-Honoré-Joseph Duveyrier (noto con lo pseudonimo di Mélesville; Parigi, 13-12-1787; Marly-le-Roi, 7-11-1865), fratellastro del librettista Charles Duveyrier che, in collaborazione con Eugène Scribe, è stato l'autore del libretto "Le duc d'Albe" (musicato ma mai completato da Gaetano Donizetti) da cui Giuseppe Verdi, cambiando ambientazione e personaggi, diede vita a "Les Vêpres siciliennes" per il teatro francese (Opéra di Parigi, 13-6-1855) e che, con la versione ritmica italiana di Arnaldo Fusinato, il 26-12-1855, venne rappresentato al Regio di Parma: per motivi di censura con il titolo "Giovanna de Guzman". Questi i libretti più noti di Mélesville: "Le valet de chambre" (con Scribe; musica di Michele Carafa, 1823); "Leicester ou Le château de Kenilworth" (id, Daniel Auber, 1823); "Le concert à la court ou La débutante" (id, id, 1824); "Léocadie" (id, id, 1824); "Zampa ou La fiancée de marbre" (musica di Ferdinand Hérod, 1831); "Ali Baba ou Les quarante voleurs" (Luigi Cherubini, 1833); "Le chalet" (con Scribe, Adolphe Adam, 1834); "Le lac des fées" (id, Daniel Auber, 1839); "La voix humaine" (Giulio Alary, 1861).

Il compositore - Louis Joseph Ferdinand Hérold (nato a Parigi il 28-1-1791 e li morto di tubercolosi il 19-1-1833), appartenente a una famiglia di musicisti, oltreché compositore è stato anche violinista e pianista, ha dato vita a ventisei opere, sei balletti il tutto inframmezzato da musica orchestrale, strumentale, cameristica eccetera: in repertorio, però, oggi rimane solo il balletto "La fille mal gardée" (1828) a cui contende la notorietà "Giselle" (1841) di Charles Adolphe Adam. La musica di Hérold risente l'influenza di Rossini e Weber. Questi i titoli delle sue opere:

"La gioventù di Enrico V", (1815); "Charles de France ou Amour et gloire", (1816); "Corinne au Capitol", (1816-17); "Kaseim", (1817); "La Princesse de Nevers", (1817); "Les rosières", (1817); "La clochette ou Le diable page", (1817); "Le premier venu ou Six lieues de chemin", (1818); "Les troqueurs",

(1819); "L'amour platonique", (1819); "L'auteur mort et vivant", (1820); "Les florentines", non rappr.); "Le muletier", (1823); "Lasthénie", (1823); "Vendôme en Espagne", (1823); "Le roi René ou La Provence au XV siècle", (1824); "Le lapin blanc", (1825); "Marie", (1826); "L'illusion", (1829); "Emmeline", (1829); "L'auberge d'Auray", (1830); "Zampa ou La fiancée de marbre", (1831); "La marquise de Brinvilliers", (1831); "La médecine sans médecin", (1832); "Le pré-aux-clercs", (1832); "Ludovic", postuma, ultimata da Fromental Halévy, (1833).

Provenienza: Österreichische Nationalbibliothek - Vienna
(in altre biblioteche questo libretto ha 2 pagine mancanti e 2 ripetute)

Stampatore: Riga, Libraire, Faubourg Poissonnière, n. 1 - Paris.

J. N. Barba, au Palais Royal. M DCCC XXXI.



Jean-Baptiste Marie Chollet (*baritenore*)
Parigi, 20-5-1798; 10-1-1892.

1° Zampa, a Parigi

(P-Roch Vigneron, 1789-1872; litogr., Parigi, Biblioteca Nazionale)



Louis Joseph Ferdinand Hérold
Parigi, 28-1-1791; 19-1-1833

(da Louis Dupré, 1789-1837; litogr., Parigi, Biblioteca Nazionale)



Mélesville - Parigi, 13-12-1787;
Marly-le-Roi, 7-11-1865

(Nadar, 1820-1910; foto 1860,
Parigi, Biblioteca Nazionale)



Marie Alphonsine Virginie
Dubois (detta Dame Casimir)
Parigi, 27-4-1801; Boulogne-B.,
4-10-1888, 1° Camille, a Parigi



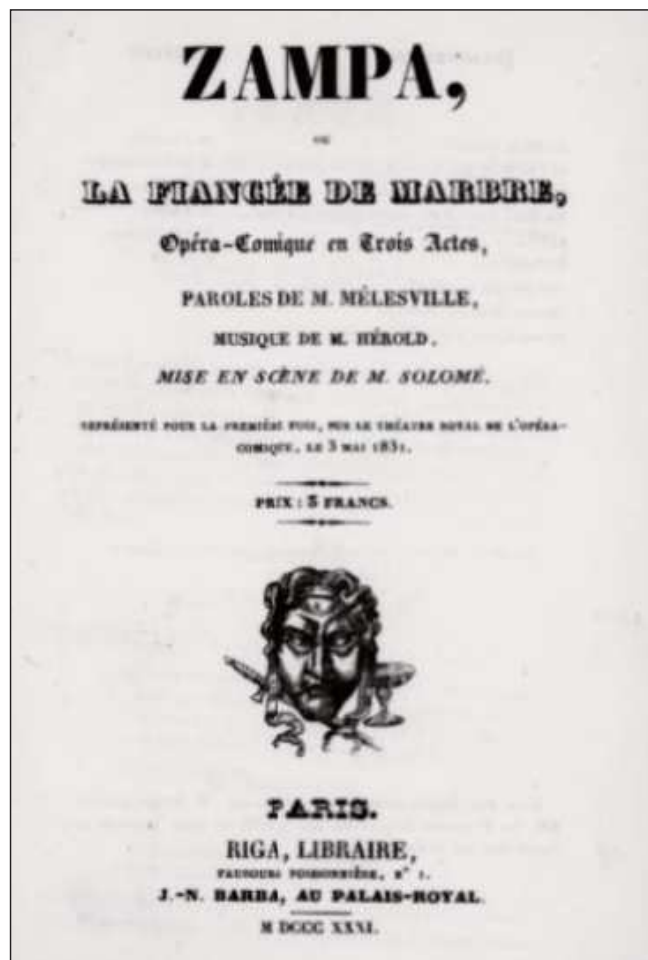
Marie-Julie Halligner Boulanger
Parigi, 29-1-1786; 23-6-1850
(litogr. di Louis Marin-Lavigne)
nel costume di 1° Ritta, a Parigi



Théodore-Étienne Moureau
(detto Moreau-Sainti)
Parigi, 25-2-1799; 31-3-1860
1° Alphonse de Monza, a Parigi



Louis Féréol,
Amiens 27-10-1795, 1870
qui in Gregorio ("Ludovic")
1° Daniel, a Parigi



Il frontespizio del libretto
della prima rappresentazione
di "Zampa" del Barone Anne-Honoré-Joseph Duveyrier (Mélesville)
(Parigi, Opéra-Comique, 3 maggio 1831)